

**DEBAT 1**

**INVENTER DES TYPOLOGIES  
POUR DIVERSIFIER LES USAGES?**

La ville du XXI<sup>e</sup> siècle sera celle des espaces aux usages hybrides comme réponse à la diversité des modes de vie et à l'intensification urbaine qu'un siècle d'urbanisme fonctionnel avait niées. A l'échelle du projet urbain, cet enjeu apparaît à différentes échelles : le quartier, qui doit offrir des fragments avec différents usages reliés entre eux ; les îlots, qui doivent intégrer verticalement plusieurs fonctions; et, finalement, l'immeuble, qui doit favoriser la vie sociale. Mais comment atteindre cet objectif d'entrelacement des usages et produire des espaces adaptés ?

## INVENTER DES TYPOLOGIES POUR MULTIPLIER LES USAGES

**Introduction de Hugo HINSLEY architecte enseignant Londres, membre du comité scientifique European:** « Inventer des typologies pour multiplier les usages » est la question posée dans ce débat autour des réalisations d'anciens projets European, mais aussi des futures réalisations des nouveaux projets primés d'European 11 originaires de différents pays. Nous nous concentrons sur les processus de réalisation et recherchons plus particulièrement des propositions qui cherchent à tester de nouvelles typologies, de nouveaux mélanges et diversités d'usages. C'est un sujet un peu 'chaud' aujourd'hui, évidemment, à travers toutes les villes européennes ; mais ce n'est pas un thème nouveau, en témoigne la fascination des architectes pour l'expérimentation afin d'obtenir de nouveaux modèles et mélanges, des bâtiments hybrides de différentes sortes; le débat sur les bâtiments adaptables, les espaces adaptables, remonte manifestement aux années 60' et 70', années de grande fascination au cours desquelles ont été construits des bâtiments tel que le Centre Pompidou à Paris, comme une sorte d'exploration d'idées sur la façon de construire un espace flexible totalement différent des anciennes conceptions sur le musée.

**C'est une thème qui s'applique à différentes échelles, de celle de l'expérimentation sur des unités individuelles, comment les rendre plus adaptables, flexibles, à celle de la zone urbaine, de l'urbanisme et de la restructuration des villes d'une manière moins rigide que pour les générations précédentes.**

Il y a des blocages dans cette discussion : beaucoup d'urbanistes et d'investisseurs privés restent plutôt conservateurs. Ils sont plutôt opposés à la prise de risque dans une optique de nouvelles typologies, de nouveaux mélanges, « Pourquoi devrions-nous essayer cela ? Peut-être devrions-nous faire comme nous l'avons toujours fait, c'est plus sûr, cela a déjà fait ses preuves. » Il y a aussi souvent une sorte de résistance chez les urbanistes qui travaillent dans les gouvernements locaux et chez les responsables politiques. Il existe souvent des structures légales, des lois de planifications et des régulations qui rendent difficiles tout changement ou toute tentative de

tester ou d'appliquer de nouveaux modèles. Il y a des attentes 'traditionnelles' quant à ce que devraient faire les autorités urbanistiques dans un rôle qui, d'une certaine manière, tient plus de la séduction, mais aussi de la négation et de l'arrêt de ce qui est proactif et tente de penser selon de nouvelles logiques mieux adaptées à l'époque.

**Du point de vue des investisseurs, il y a souvent ce sentiment de vouloir répéter quelque chose qu'ils ont déjà fait auparavant, puisque c'était sûr et qu'il y a des habitudes et qu'ils ne veulent pas prendre de risques, quelque chose qui correspondra à ce qu'ils connaissent déjà et qui répond à une demande du marché.**

En particulier, peut-être, depuis la crise financière de 2008, tous les investisseurs sont réservés et hésitants entre vouloir essayer quelque chose de nouveau et répéter ce qui a été fait précédemment. Ces deux aspects sont donc une nouvelle façon de s'opposer à la discussion sur l'invention de nouvelles typologies et de multiplication des usages.

Et pourtant, le monde autour d'eux évolue très rapidement, les modèles sociaux et économiques en Europe également. Ces changements sont au nombre de deux en particulier ; d'un côté, le changement d'équilibre entre le travail, la vie de tous les jours et les loisirs, plus spécialement en termes d'organisation du temps. Le travail à la maison se développe de plus en plus, le concept du 'bureau' en tant qu'espace de travail est en pleine modification, on parle de plus en plus de partage de bureau, de restructuration de l'espace et du temps sur le lieu de travail. Toutes ces données évoluent rapidement, les bâtiments sont un type de construction et ne répondent plus très bien à ces usages, on ressent un plus grand besoin d'un espace et d'un temps plus ouverts, plus flexibles, ainsi qu'un besoin de nouvelles définitions de ce que les gens font réellement. L'autre grand changement important qui a lieu en Europe est le changement démographique, et de différentes manières. La première, c'est le vieillissement de la population : dans tous les pays européens, de plus en plus de personnes atteignent les 70 ou 80 ans ; mais ces personnes ne vieillissent pas comme les stratégies de planification l'avaient imaginé : « ces personnes âgées et fragiles ont besoin qu'on s'occupe d'elles » ; elles deviennent de plus en plus ce qu'on appelle le « troisième âge », parfois même les « jeunes vieux »



Hugo Hinsley and Carlos Arroyo modérateurs



SELB E9 (DE) Gutiérrez-Delafuente Architectes (ES)  
Daycare construction

Ils ont beau avoir arrêté de travailler dans le sens habituel du mot, ils n'en sont pas moins toujours très actifs et veulent que la ville leur soit agréable, ils veulent vieillir dans la ville. Ils sont souvent seuls mais ne restent pas nécessairement assis à attendre que le temps passe : ces personnes font de plus en plus partie d'une ville active et nous ne répondons pas encore à leurs demandes en termes de construction de bâtiments adaptés et de fonctionnement de la ville. L'autre changement démographique important est évidemment le nombre croissant de célibataires. Nous nous éloignons du schéma du couple, de la famille, et cela se traduit par un changement important dans les habitudes de vie, les gens vivent en célibataires ou cohabitent de différentes manières, toutes nouvelles, et cela se produit à tout âge. Ces deux changements signifient donc qu'il est très dangereux pour nous de reproduire le modèle de la maison unifamiliale ou du lieu de travail standard. Ces modèles ne nous seraient plus très utiles. De là, la discussion sur l'invention de nouvelles typologies, sur la multiplication des usages et sur la découverte de nouveaux mélanges devient très importante en terme de création de possibilités. A l'heure d'étudier les projets, nous pouvons ouvrir cette discussion et nous sommes particulièrement intéressés par une grande partie de ces projets qui étudient de nouvelles directions dans lesquelles on retrouve des implications sur la façon de gérer un processus, comment le démarrer effectivement pour arriver aux objectifs fixés. Cela implique souvent une sorte de processus par phases, la façon d'organiser ces phases, quelles sont les priorités, où effectuer les premières dépenses, etc., afin de réaliser le projet ; mais nous reviendrons sur cela plus tard. Je voulais simplement délimiter une partie du territoire dans lequel nous considérons maintenant des projets spécifiques.

**Carlos ARROYO, architecte Madrid membre du comité Scientifique d'European:** Nous vivons dans une société avec de nouveaux besoins, qui nécessitent de nouvelles idées; nous avons ces idées, mais le problème réside dans le fait que, parfois, ces nouvelles idées sont confrontées au réseau des pratiques, à comment les choses se font habituellement. La manière soi-disant 'sure' de faire les choses n'est plus si sûre du fait que les besoins sont nouveaux. Une des pistes à explorer dans l'introduction de cette innovation dans l'usage et la topologie se trouve dans le catalogue des réalisations d'European, dans lequel nous étudions 10 pro-

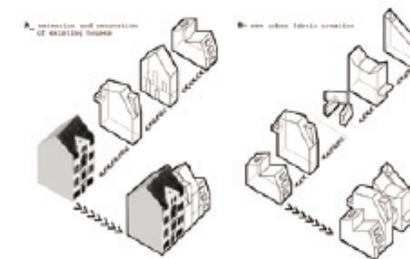
positions de réalisation afin de voir les stratégies mises en place par les équipes primées pour rompre cette inertie. Dans ces projets, le couple traditionnel «typologie et usage» (traditionnellement, d'un point de vue architectural, la typologie est de la responsabilité des architectes et l'usage, de celle du client) est quelque peu malmenée, parce que l'usage n'est plus si clairement défini. Par conséquent, la relation entre l'usage et la typologie n'est plus aussi claire, et lorsque la nouvelle société requiert une large gamme d'utilisations hybrides et variables avec le temps, un débat sur la typologie et l'architecture doit être lancé.

De même, à plus grande échelle, la typologie et l'usage peuvent être comparées à la morphologie et la société : nous décidons de ce que nous voulons faire dans la ville à une plus grande échelle et le débat est concentré sur la société avant de l'être sur la morphologie.

Dans le cas de **Selb E9 (DE)**, le système proposé avec **des bandes qui peuvent être arrangées de différentes manières** sans se départir d'un système global, est une manière utile de lancer le débat dans une ville, de jouer autour de la table de négociations avec différentes possibilités, et de réarranger les différentes bandes nécessaires à chaque intervention tout en conservant une image et morphologie homogènes pour la globalité de la ville.

A **Forchheim E10 (E9)**, la même équipe a introduit **une typologie hautement sophistiquée et innovante sur l'usage mixte à petite échelle** ; la clé du succès résidait dans la création et l'utilisation d'un nouveau langage, un nouveau style répondant au joli nom de "New Frankish architecture". Cela permet l'intégration douce d'une nouvelle typologie dans le vieux centre historique.

A **Babenhausen E9 (DE)**, la stratégie était de construire un noyau vert dans la zone moderne de la ville, qui répondrait au noyau historique de la ville, mais le problème ici est que cette partie de la ville est une caserne, un espace fermé et un point 'aveugle' pour la ville, si bien que les habitants ne savent pas réellement ce qui se trouve de l'autre côté. L'équipe a donc organisé **une série de promenades, du centre historique jusque la partie moderne de la ville afin que les gens se rendent compte de sa proximité et de la possibilité de relier les deux villes.**



en haut SELB E9 (DE) les bandes  
en dessous FORCHHEIM (DE) E10 Gutiérrez-Delafuente Architectes (ES)



ci dessous BABENHAUSEN E9 (DE)  
METRIS architekten BDA (DE) + 711 LAB (DE)



Ces promenades ont constitué un outil intéressant pour aider les habitants à visualiser et à se construire une nouvelle image de leur propre environnement.

A **Vienne E10 (AT)**, l'équipe a également utilisé un outil flexible pour l'intégration étant donné qu'ils ne se concentraient pas sur les bâtiments et volumes, mais sur les personnes et leurs besoins, en essayant d'archiver la morphologie, le modèle désiré de tissu, à travers des espaces ouverts aux mêmes rythmes et dimensions. Ceci fut précieux à l'heure de mettre en place le master plan.

A **Oslo E9 (NO)**, dans un projet sur la densité autour de la mobilité une première phase concerne les arrêts de bus qui s'intègrent dans de nouveaux lotissements, visualisés par une intervention de l'art de la rue avec des ballons et des tapis, afin que les personnes sachent qu'ils seront protégés en attendant le bus.

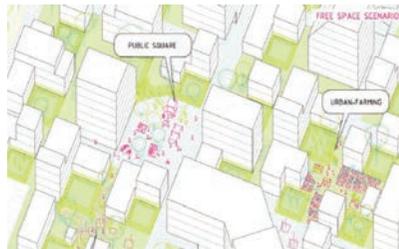
A **Trondheim E9 (NO)**, le bâtiment, une résidence d'étudiants, aujourd'hui nominé pour le prix national d'architecture, inclut un espace partagé et à l'extérieur, l'espace mezzanine à travers la grande fenêtre à l'étage médian. Cet espace a été conçu pour une utilisation et un fonctionnement simple et souple à travers l'utilisation des réseaux sociaux avec lesquels les étudiants sont familiers; ils peuvent donc les utiliser comme un outil attrayant pour organiser des choses en commun.

Dans un projet présenté ultérieurement à **Vienne E8 (AT)**, la forme du projet a été modifiée tout en gardant la diversité.

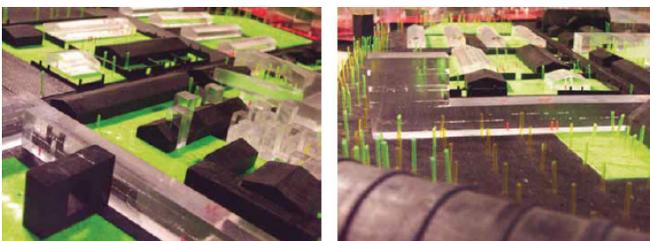
A **Cáceres E8 (ES)**, la réactivation du paysage à travers le développement de petites interventions typologiques, en se concentrant, non sur les bâtiments, mais sur ce qui se passe autour d'eux, a mené à l'utilisation de chronogrammes ou lignes du temps comme outils principaux de définition du projet, le catalogue des réalisations\*\*, dans lequel nous étudions 10 processus une stratégie intéressante.

Aussi à **Cáceres, Aldea Moret E10 (ES)**, le projet a pu réunir des gens qui n'étaient même pas recensés, mais vivaient dans la zone, afin qu'ils puissent acquérir leur propre identité, qu'ils puissent devenir

VIENNE E10 (AT)  
arch : Enrique Arenas Laorga  
Luis Basabe Montalvo  
Luis Palacios Labrado (ES)



en haut TRONDHEIM E9 (NO) arch : MEK (ES)  
en dessous OSLO E9 (NO) arch : SMAQ (DE)



en haut CACERES E10 (ES)  
arch Totem arquitectos asociados (ES)  
en dessous CACERES E8 (ES) arch : Fake industries  
architectural agonism (ES)



un groupe faisant déjà partie d'une construction sociale, obtenue à travers une série de publications. C'est un outil intéressant : au lieu de produire des dessins techniques et des documents légaux, ils ont produit ces publications facilement lisibles et hautement graphiques, que vous pouvez voir en ligne, pour illustrer l'évolution des idées.

Voilà donc un background général sur différents systèmes utilisés pour parvenir à rompre l'inertie dans différentes régions. Nous allons étudier plus en détail deux de ces exemples. Dans un premier temps, le cas de **SELB E9 (DE)**, présenté par un membre de l'équipe primée, **Julio de la Fuente**, et ensuite par un représentant du client, **Helmut Resch**, qui expliquera le processus suivi.

**Julio de la Fuente de Gutiérrez-Gelafuente arquitectos:** Je suis membre de l'équipe qui développe actuellement le projet à Selb, une réalisation dans le cadre de European 9. C'est un voyage qui a débuté en 2007 avec le concours, un voyage rapide sur la ligne du temps European. Les acteurs principaux de ce voyage sont les clients, la ville de Selb elle-même avec Helmut Resch pour responsable en chef, et les architectes – nous sommes deux équipes espagnoles de Madrid, Gutiérrez-Gelafuente arquitectos avec Natalia Gutiérrez, et tallerDe2 arquitectos avec Arantza Ozaeta et Alvaro Martin. Nous avons un bureau à Selb, qui a été conçu comme première étape de développement. Nous avons débuté le processus par un workshop de réalisation soutenu par European Deutschland : Ulrike Poverlein, Karin Sandeck, Gunter Maurer... et nous avons également reçu le soutien des gouvernements locaux et régionaux.

Selb est une ville du Nord de la Bavière proche de la frontière avec la République tchèque. C'est une étude de cas sur le phénomène contemporain des villes post-industrielles, et, dans ce cas précis, des villes mono-industrielles puisque l'activité principale était l'industrie de la porcelaine. La crise des années '90 a provoqué une forte hausse du taux de chômage, les gens ont commencé à quitter la ville et depuis lors celle-ci connaît une population vieillissante – phénomène abordé précédemment. L'objectif du concours était de créer une nouvelle idée urbaine pour la régénération du centre-ville, avec trois buts spécifiques : rénover les bâtiments et améliorer les standards de vie des personnes âgées, créer un réseau

d'installations publiques au centre-ville ainsi qu'un réseau attractif d'espaces sociaux. Le projet présenté au concours a tenté de résoudre ce conflit urbain problématique sur base de l'acupuncture avec pour stratégie urbaine d'abandonner la périphérie et de densifier le centre-ville.

**Le projet se développe à trois niveaux : la structure urbaine, redéfinir les rues de la ville en densifiant le périmètre des immeubles et remplissant les vides urbains, clarifiant le centre-ville autour de la structure. Au second niveau, nous avons travaillé l'espace public et créé un réseau d'espaces sociaux dans l'ensemble des immeubles, connectés grâce à la perméabilité de la nouvelle structure dans le périmètre. Au troisième niveau, nous avons travaillé sur les usages et proposé un catalogue de bandes programmatiques à usages spécifiques**

et, avec une stratégie additionnelle, elles peuvent compléter un programme à usage mixte avec des unités résidentielles et de nouvelles infrastructures. Ces bandes fonctionnent comme des implants en trois étapes : dans un premier temps, elles peuvent s'ajouter aux immeubles existants et peuvent activer, en terme de rénovation et de conversion pour les nouveaux besoins, l'accessibilité et les unités pour les personnes âgées aussi bien que créer de nouvelles unités résidentielles et infrastructures. Dans le catalogue, nous avons testé cette typologie, ce système, sur un terrain sur lequel nous construisons un des bâtiments. C'était un processus inscrit dans le temps et je voudrais mettre en avant les principaux avantages de cette typologie. Nous projetons de continuer à mettre en place cette typologie, en l'adaptant à de nouveaux sites et de nouveaux usages. Les principaux avantages de cette typologie dans la ville de Selb résidaient dans l'échelle, qui correspond parfaitement à celle du centre-ville. Le haut niveau d'intégration constituait également un avantage important grâce à la volumétrie et les toitures à pente comme référence locale. C'est un système très flexible, adaptable à n'importe quel site, nous modifions les projets et les usages. Pendant le processus, nous avons collaboré avec les voisins et les acteurs sociaux, et chaque jour apportait son lot de nouvelles questions, même à propos de règles technique, etc. C'était un cas intéressant pour une réalisation par

étapes grâce à cette stratégie d'addition. Cela nous a également été très utile pour créer cette perméabilité dans le périmètre des immeubles, car nous pouvions la créer en retirant une des bandes ou en construisant une passerelle. Au final, le projet s'intègre parfaitement dans la tradition locale, avec des murs porteurs bas.

Après le concours, nous avons commencé rapidement, avec le soutien d'European Allemagne, en participant à un workshop de réalisation sur place. Dès le départ, nous nous sommes réorientés et avons commencé à penser que mieux vaut prévenir que guérir.

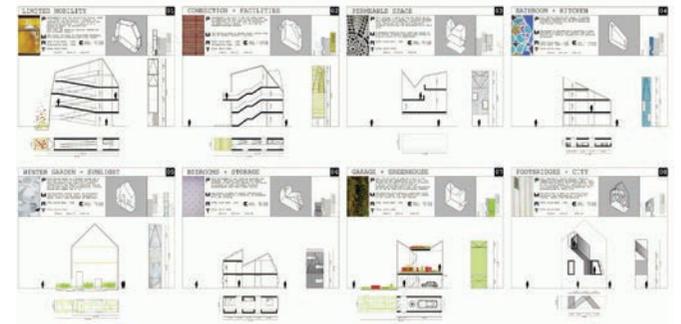
**Nous avons changé de tactique d'acupuncture, en allant de la guérison vers la prévention. Nous désirions appliquer cette activation programmée en l'orientant vers des populations jeunes, des familles jeunes avec enfants, afin de les attirer à habiter et vivre dans le centre-ville, pour éviter que les jeunes ne quittent la ville par manque d'opportunités et d'équipements de vie urbaine. Nous avons ensuite entamé trois projets : un club et hôtel, une salle de football, une garderie.**

En ce qui concerne l'hôtel, la construction a débuté en 2010 et se terminera l'année prochaine et la garderie devrait être terminée dans les prochaines semaines.

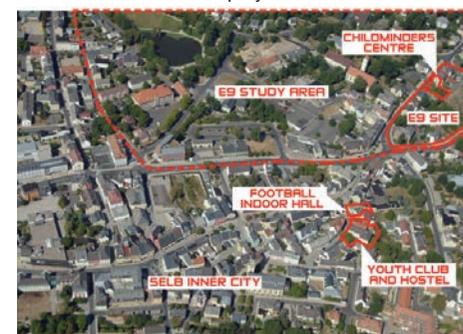
Nous avons commencé par une maison des jeunes, un hôtel au cœur de la ville, deux anciens bâtiments ont été détruits et nous avons établis là nos nouveaux projets. Cela rentre dans notre système en relation à l'échelle de l'endroit; il s'agit d'une maison des jeunes et d'un hôtel pour jeunes, reliés entre eux par une passerelle. Le deuxième projet résulte d'une demande pour une salle de football; nous y avons répondu, mais la salle ne sera finalement pas construite. Pour le troisième projet, nous sommes retournés sur le site d'europan9, nous avons imaginé un parc urbain intérieur, mais qui a été construit par des paysagistes locaux; nous avons conçu le bâti qui est composé de six bandes, une garderie autogérée par les mères a été prévue, illustrant le processus mis en place à Selb "vous ne construisez jamais seul", et ce que nous avons fait c'est d'essayer d'appliquer ce système général à une plus petite échelle. La construction s'achève.



SELB E9 (DE) arch : Gutiérrez-Delafuente Arquitectos (ES)  
en haut le site du concours en dessous le projet primé



SELB E9 (DE) en haut typologies en bandes programmatiques en dessous les sites des projets de réalisation





SELB E9 (DE) daycare centre en haut façade en dessous plans



SELB E9 (DE) en haut youthhotel construction plans et coupe

en dessous centre sportif non construit



Une autre stratégie de cette 'opération générationnelle' pour attirer les populations jeunes : l'année passée nous avons été invités pour un concours sur le même thème, concours que nous avons remporté ; à côté de la maison des jeunes, il y a un projet de logements publics avec 25 appartements pour des jeunes familles, et ce projet est justement en phase avec cette 'acupuncture préventive'.

### Helmut RESCH, chargé de l'urbanisme, représentant le site de SELB :

Au départ, la commune a posé sa candidature pour un projet européen. Nous pourrions penser qu'actuellement, il va de soi que l'Europe suscite un grand intérêt. Pourtant, dans une petite ville de 16 000 habitants, participer à un concours international ne coule pas de source. C'est ainsi que notre projet a démarré. Afin de pouvoir participer à ce concours avec l'appui du conseil municipal, malgré le fait que nous réalisons aussi beaucoup d'autres projets, il a fallu faire preuve d'astuce et de stratégie. J'ai proposé au conseil municipal de se renseigner au niveau de l'Etat sur les possibilités de financements. Cette astuce a été l'élément déclencheur qui a fait basculer la décision du conseil municipal en notre faveur, pas à l'unanimité mais au moins pour les 2/3.

**Après cette première étape et la rédaction du dossier de candidature et en définitive la victoire de l'équipe d'architectes espagnols, nous étions tellement enthousiaste que j'ai voulu absolument faire aboutir le chantier. C'est très important de ressentir une motivation réelle afin de pouvoir réaliser un projet d'une telle ampleur. Comme nous ne pouvions pas réaliser le projet à la lettre, nous avons organisé un workshop dans le cadre duquel il a été adapté, entre notre équipe et celle des architectes.**

Peu avant la décision définitive du conseil municipal, j'ai utilisé une dernière astuce en distribuant le numéro du magazine d'architecture sur lequel nous figurions en couverture. L'enthousiasme a inondé le Conseil : « Nous sommes arrivés à un niveau international, on parle de nous en Espagne ! ». A partir de ce moment, la décision fût unanime, ils avaient oublié qu'ils n'étaient pas tous d'accord au départ ! Nous avons continué d'élaborer le projet au cours du workshop. La question principale était la coordination entre l'Espagne et

de construction sont très différentes dans les deux pays. Et puis je me suis dit que nous devrions créer une liaison entre les architectes et le conseil municipal en tant que mandant à travers une entreprise : „Selbwerk“, appartenant en partie à la ville et en partie à la caisse d'épargne locale qui emploie cinq architectes et deux ingénieurs. Cette société est utilisée comme passerelle afin de pouvoir développer ensemble le projet. Les gagnants du concours ont pris en charge la première partie, à partir de la phase concernant les autorisations de construction, nous avons pris le relais et nous sommes également occupés des appels d'offre, de la mise en œuvre et de la direction des travaux sur place. Nous avons bien évidemment impliqué les architectes, le dialogue a continué par Skype, par des réunions régulières en Espagne ou à Selb. Dans cette recherche de dialogue, nous étions à l'écoute des propositions des architectes, jusqu'aux moindres détails. Lorsque, selon nous, les propositions des architectes ne concordaient pas avec nos réglementations, nous avons, en tant que société, fait des propositions avec des solutions que nous avons envoyées à Madrid. Ensuite les collègues à Madrid nous répondaient en disant que nos propositions leur plaisaient, mais que pour certaines parties, ils solutionneraient le problème autrement. Ce chassé-croisé du plan de construction a fonctionné à la perfection des deux côtés.

**Nous avons beaucoup appris les uns des autres: nous, pour notre part, nous nous sommes immergés dans ces idées architecturales jeunes et créatives, et les architectes, eux, ont acquis des connaissances en matière de construction et de réalisation, de méthodes de travail. Cette contribution permanente durant tout le processus est un élément important de la construction européenne. Les doutes accompagnant le début de ce projet, sur notre capacité à pouvoir travailler avec des architectes étrangers, se sont dissipés. Mais bien évidemment, l'alchimie doit également fonctionner pour construire une relation véritable, même s'il faut toujours apporter dans la construction de la relation une « aide auxiliaire ». Mais lorsque l'on veut vraiment quelque chose, que la motivation et l'enthousiasme sont là, comme je le disais au début, on arrive toujours à atteindre son but.**

Lors de la réalisation d'un tel projet, on ne doit jamais perdre de vue cette idée de départ, surtout lorsque l'on construit un bâtiment aussi « extraordinaire » dans la ville. Selb a été construite d'après les plans de Walter Gropius, à la fin des années 60, très avant-gardiste dans le domaine de l'urbanisme, et j'essaie de faire ressusciter cet esprit, d'utiliser cet échange international pour créer de nouvelles inspirations, de développer des échanges et de nouveaux projets. En parallèle à ce premier projet, nous réalisons le gros œuvre d'un second, et nous plantons actuellement le premier coup de pioche de notre troisième bâtiment.

**Ainsi, nous apportons de nouvelles idées qui sont remarquées par les habitants, dans ce contexte conservateur, c'est comme insuffler un vent de renouveau. Nous sommes certes une ville dont la population est vieillissante, mais nous devons offrir des nouvelles possibilités aux jeunes. C'est par le biais de tels projets que nous le réussissons, que nous montrons des signes visibles dans la ville.**

Par exemple, attenant à la maison des jeunes, s'est construit un hôtel destiné également à un jeune public, dont les prix sont équivalents à ceux d'une auberge de jeunesse. Voilà notre but : nous voulons attirer ce public jeune à Selb en créant de nouveaux liens afin d'être armés pour combattre le vieillissement démographique. Suite à l'expérience positive de notre projet, nous avons décidé de participer à nouveau à Europan 11. Nous voulons à nouveau organiser un Workshop et je ferai tout pour que nous y arrivions.

**Carlos ARROYO:** J'espère que cette expérience pourra être utile à d'autres équipes et la nouvelle participation de la ville de Selb à Europan 11 est de bonne augure si l'équipe gagnante souhaite à nouveau participer et partager son enthousiasme et son expérience. Je vais maintenant laisser la parole à Mirza Mujezinovic, de Malarchitecture, en Norvège, qui a remporté Europan 8 à Vienne.

**Mirza MUJEZINOVIC, Malarchitecture (NO) lauréat à Vienne E8 (AT) :** Je suis originaire de Bosnie, mais je vis en Norvège depuis 20 ans. D'abord, pourquoi Vienne ? D'un point de vue personnel, la ville est à mi-chemin entre le

nord où j'habite et le sud, d'où je proviens, mais peut-être, avant tout, le point le plus important est le site en lui-même. Vous pouvez choisir parmi 60 sites différents, et le choix du site se fait en définitive sur sa propre situation et son contexte. Le site de Vienne Europan 8 présentait à priori le moins de qualités : d'un côté, vous avez un bloc unitaire de 60 mètres de long, et de l'autre, quatre rangées de conteneurs de chargement, avec le terminal ferroviaire attenant. Donc d'un côté, vous avez le bruit et de l'autre, une belle perspective. Une partie du concours portait également sur la création d'un pont au-dessus de la ligne de chemin de fer adjacente, connexion qui devait être réalisée comme faisant partie intégrante du projet.

Donc le projet est arrivé d'une certaine manière de ce contexte ; si vous êtes un enfant des années 90', avec ce pragmatisme que nous apprécions tous à l'époque, comment utiliser au mieux une hauteur de 17 mètres possible? L'idée de base était de créer une rampe, se dépliant pour devenir l'élément organisateur du bâtiment.

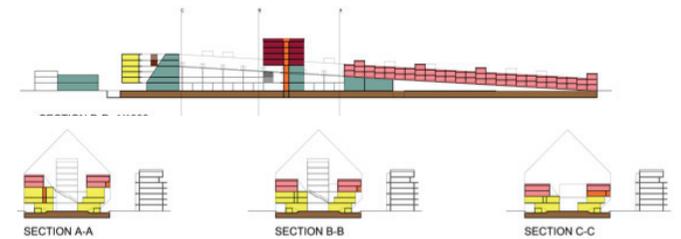
**Le projet du concours est devenu une espèce de superstructure, si on peut l'appeler comme ça, avec deux niveaux spécifiques : le niveau supérieur, correspondant au niveau de logement avec une typologie d'habitat tournée vers l'intérieur, et au niveau inférieur, vous aviez les autres programmes.**

Le programme du concours prévoyait 27 000 m<sup>2</sup>, dont 75% devaient être consacrés au logement et les 25% restant aux programmes publics et de services. Fondamentalement, il y avait cet 'élément organisateur' qui suggérait de monter sur la rampe, qui pouvait aussi servir de chemin dans l'espace du site, qui constitue une condition suburbaine si bien qu'on obtenait un nouveau type d'urbanité au sein même du projet. La réalisation a ensuite commencé, et les autres programmes ont été réduits à 15% et le projet de logements a commencé à prendre le dessus. Il a commencé à évoluer vers destypologies de logement pur, mais l'idée de la rue et de stratification verticale des autres programmes, qui établiraient un lien avec le niveau de la rue, prévalait encore. Une autre question a été le développement du type de logement; à l'époque, nous n'avions aucune idée de la question du logement à Vienne,



VIENNE E8 (AT) arch : Malarchitecture (NO) au dessus le quartier de Liesing

en dessous le projet primé vue extérieure, coupe, vue intérieure



qui est apparu rapidement comme une science en soi, si bien que si nous voulions réaliser le projet, il fallait que celui-ci réponde à des règles de logement relativement strictes. C'était un peu comme avancer dans le noir dès le départ. Je ne sais pas si vous connaissez le contexte viennois, l'idée des projets à grande échelle, célébrée dans les années '20 et '30 et qui a connu un revival dans les années '70 ; le projet a commencé à enchanter cette tradition et la façon d'articuler cette grande échelle est d'une manière ou d'une autre devenue une réalité.

Deux ans sont passés, les communications étaient au point mort, au même titre que le projet ; mais le client a subitement changé, le projet relancé devenant une structure à 100% consacrée au logement ; le pont avait disparu.

**Il y avait donc ce dilemme : soit être les architectes qui célèbrent le format original du projet, cette rampe inclinée suffisante assez pour gérer le changement problématique ; soit reprendre le projet au départ en gardant la même approche. Nous avons opté pour la seconde option, la stratification horizontale, plutôt que de mélanger les typologies, nous les avons juxtaposées parce qu'il nous semblait très difficile, voire impossible, de combiner deux réalités dans une seule et même forme. Le projet a donc été divisé en deux tapis et une super lamelle, c'était un jeu très 'pratique' : comment utiliser au mieux la taille du site et maximiser l'empreinte des m2 qui allaient apparaître.**

Les très jeunes architectes ont tendance à oublier les réalités de la production et de l'économie. Nous nous avons décidé de nous amuser avec et avons commencé à développer les différentes typologies, qui devaient être réalisables. L'idée du site n'était pas d'inventer des typologies ; c'était une nécessité de faire avancer les choses.

L'atrium ne donnant pas sur l'extérieur du bâtiment, il devait apporter la lumière et la qualité ; nous développons deux types afin de créer une différence dans la variation urbaine au sein du projet, dans les ouvertures, et tout a été restreint aux possibilités de régulations en matière de logement, ces deux types qui ont également fait apparaître une variation au sein même du projet. Fondamentalement, l'idée du rendu

de la rue en déploiement est apparue de ces deux typologies et le vert est finalement aussi apparu.

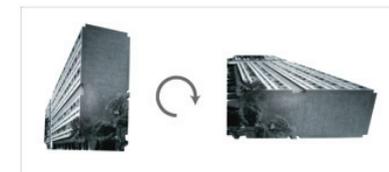
Ce qui était bien au début, mais très difficile, fut de définir la profondeur de la lamelle, à peu près 22 mètres ; elle n'était pas assez profonde pour contenir deux logements, mais trop profonde pour recevoir une double lamelle. Si vous habitez en Norvège et travaillez dans le logement, où le secteur est privé et libre, cela semble extrêmement rationnel parce que le développeur veut déployer ses propres matrices et valeurs économiques. Il était pour nous essentiel d'en savoir plus sur la situation du logement à Vienne, et nous avons été aidé par le bureau à Vienne, et quelque part entre Oslo et Vienne, nous avons inventé le type de lamelle qui est devenu la façon opérationnelle de résoudre cette question du logement dès lors que notre projet était une « machine à logements ».

**L'idée de base était d'injecter deux larges atriums, qui constituaient une protection face au chemin de fer, alors que l'autre partie, donnant sur le parc, serait très rationnelle. Le projet est ensuite devenu une collection de ces fragments, qui a commencé à s'intégrer dans le contexte urbain, puisant dans le mouvement intérieur de la zone pour ensuite amener d'autres programmes tels qu'un jardin d'enfants afin d'améliorer le potentiel financier du projet.**

Dans un sens, c'était un projet très pragmatique, mais en même temps, il y a des bonus qui en font partie : celui-ci devait être attractif et il fallait qu'il présente des services utilisables. Il était clair que la piscine sur le toit était un de ces avantages. Nous avons discuté de l'idée d'une forme large puisque la structure devait être imprégnée et aussi poreuse que possible afin que chacun aie sa petite sphère au sein de ce contexte dépourvu de toute qualité. Le projet est devenu une combinaison entre un hangar, faisant face au bruit, et les bâtiments tournés vers le parc. Enfin, pour résumer le processus : le projet a été entièrement reformulé, mais il a gardé la même approche pour utiliser la promenade comme organisateur de l'espace public, les variations de l'espace public au sein du projet, et pour créer un mélange de typologies de logement qui devait également maintenir la mixité sociale et répondre à l'idée d'une architecture à forte personnalité.



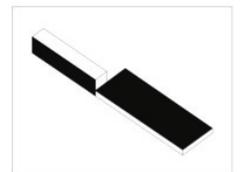
VIENNE références en haut et en dessous architectures résidentielles



COMPETITION PROPOSAL: block flipped into carpet - vertical layering



REWORKED PROPOSAL: lamelle and carpet - horizontal layering

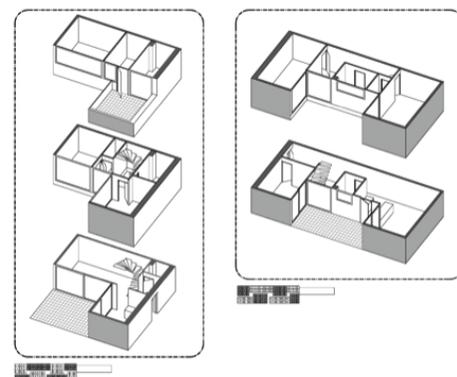
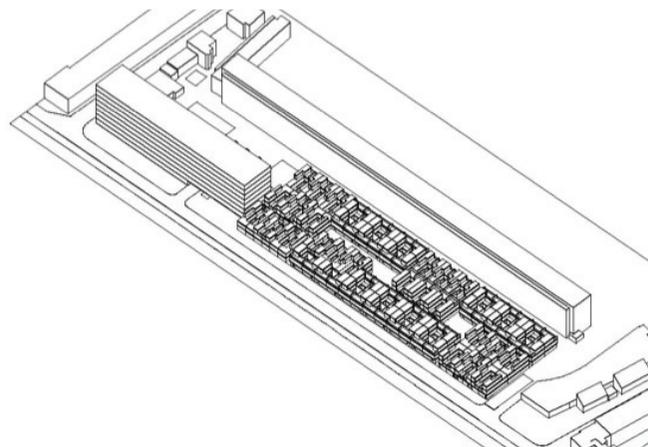


VIENNE E8 (AT) arch : Malarchitecture (NO)  
du concours au projet de réalisation concept et coupe



**Alexandra RUPP-EBENSPANGER, membre du conseil municipal de Vienne et responsable du suivi du projet E8** : Mon parcours professionnel à Vienne est d'une certaine manière lié à European. En effet, j'ai tout d'abord été chargée du projet European 7 en tant qu'urbaniste pendant une année. Deux ans plus tard, avec European Autriche, j'ai eu la chance, pour le second concours, de réaliser l'appel d'offre et d'élaborer le cahier des charges.

Resté vide pendant dix années, le terrain dont il s'agit ici était une friche administrative. Le projet, à l'origine, était d'y développer un concept mixte mélangeant espace de travail et espace à vivre. Malgré tout, l'isolement, le manque d'accessibilité par les transports en communs et les conflits potentiels avec les riverains ont fait qu'il n'avait jamais pu être réalisé. Proche et éloigné du centre à la fois, il était situé près de la gare de fret qui rend son accès difficile. Voilà pourquoi nous avons tenu absolument à conserver l'idée d'un pont qui était, à l'origine, inclus dans le plan de développement des surfaces. Nous n'avons jamais douté du fait que nous devions conserver ce pont dans le projet du concours, c'était pour nous une évidence, même si nous savions que nous allions nous confronter à des difficultés techniques lors de la construction. Nous avons donc effectué beaucoup de recherches concernant les conditions de réalisation. Une fois le dossier envoyé, nous avons compris que sa construction était, de part sa complexité technique, difficilement réalisable. Lors de la présentation devant la commission du jury, nous avons proposé que le projet soit sélectionné sans la construction obligée du pont. Pourtant, le jury a sélectionné le projet d'ilot urbain justement car le bâtiment représentait symboliquement la tête du pont! Nous pensions alors que le concept d'utilisation mixte serait plus facile à réaliser. Suivirent de nombreuses réunions autour du projet à Vienne, organisées par European Autriche, où nous avons travaillé sur le plan de construction. Face à la difficulté de réhabiliter la superficie de la zone de construction au milieu d'une zone d'habitation, nous avons décidé de collaborer avec un autre architecte, qui connaissait parfaitement la réglementation de la région de Vienne en matière de construction d'habitations. Ceci s'est avéré être un énorme soulagement, autant pour les architectes du projet que pour nous, dans notre cabinet d'urbanisme, car nous ne sommes aucunement des experts en réglementations de construction. La question de la construction du pont a été au centre de la



VIENNE E8 (AT) arch : Malarchitecture (NO)  
en haut typologies  
en dessous vue sur cour intérieure



discussion pour les décideurs politiques. Il s'est avéré, lors de nos négociations avec les investisseurs financiers, que nous n'avions plus assez d'argent. D'autant plus qu'un projet, en cours de réalisation de l'autre côté de la gare de fret, rendait notre projet d'origine obsolète. Nous avons dû nous faire une idée et accepter que ce pont ne serait plus construit.

Parallèlement, le propriétaire du terrain a trouvé une solution intéressante, il a lancé un concours pour chercher un maître d'ouvrage au niveau municipal. Chaque participant devait proposer un concept d'utilisation et de transformation du projet, finalement nous avons trouvé et sélectionné une entreprise, avec un architecte, qui devint notre partenaire. Célèbre pour ses réalisations, c'était pour nous un gage de confiance pour une bonne collaboration. A partir de ce moment, nous avons pu réfléchir concrètement à comment continuer le projet sans le pont. La partie haute du projet était orientée vers le sud et était peu intéressante pour la partie immeubles d'habitations. C'est sûrement pour cette raison que les maîtres d'œuvre ont préféré inverser l'orientation du projet, nous avons donc réfléchi à une nouvelle structure incluant les habitants. La nouvelle structure aurait une unité où la circulation fluide serait facilitée par un système des lamelles, tout en incluant des matériaux qualitatifs. Le bâtiment fût donc réorienté pour créer un lien, non pas vers le centre, mais vers l'autre côté, en direction des habitations. Dans le bâtiment d'habitations existant, le rez-de-chaussée, en très mauvais état, donnait sur un espace vert. Nous avons donc réfléchi à une réhabilitation de cet espace vert afin qu'il puisse être utilisé par les riverains.

**Ce fût le nouvel objectif commun, aussi bien pour le comité d'urbanisme de la ville, la commission European Autriche, que les maîtres d'ouvrage, afin de trouver un accord commun. Le sujet fût présenté sur place aux voisins, nous avons organisé une exposition et les riverains ont fini par totalement accepter le projet à notre plus grande joie, et malgré le fait que le nouveau bâtiment soit construit très proche des habitations. Cela montre également que nous avons réussi à convaincre les habitants que l'espace vert et la nouvelle circulation fluide pouvaient être bénéfiques pour eux.**

Nous avons mis en place des programmes attractifs pour les habitants, par exemple avec des nouvelles places publiques et une piscine. De plus, nous avons mis un point d'honneur à respecter les lois de nuisances sonores en regard du nombre élevé d'habitations proches du chantier. Parmi les maîtres d'ouvrage viennois qui restaient sceptiques face à notre projet, beaucoup sont venus visiter notre exposition. Grâce à European et aux nouvelles formes d'habitations qui ont été réalisées, les maîtres d'ouvrage ont vu que de nombreux viennois pourraient s'imaginer habiter ces maisons. A présent, le plan de surface doit être voté auprès du conseil municipal. Ensuite le plan et le cadastre seront validés par une seconde commission. Cette dernière est constituée d'experts, de planificateurs d'espace, d'architectes qui vérifieront si le projet correspond aux standards de qualité de la ville, afin que nous puissions avoir une subvention. La construction débutera l'année prochaine et c'est à ce moment que nous verrons si les maîtres de chantiers sont effectivement professionnels. Nous avons malheureusement peu d'influence dans cette phase du projet. Il en est de même de l'espace vert qui n'est pas dans les plans de construction, nous n'avons également aucune influence sur le fait que certaines routes et places publiques soient fermées. En tant qu'urbanistes, nous travaillons déjà depuis plusieurs mois de manière intensive, afin que la réalisation se fasse avec nos standards de qualité. Les architectes associés au projet sont également très importants, ils maîtrisent les règlements en matière de construction, les exigences des habitats subventionnés et restent nos correspondants privilégiés afin de trouver un équilibre entre créativité et pragmatisme. Mais pour moi, le plus important est de trouver des collaborateurs qui appréhendent le projet de manière positive et optimiste. Voici la recette à la réalisation de projets ambitieux.

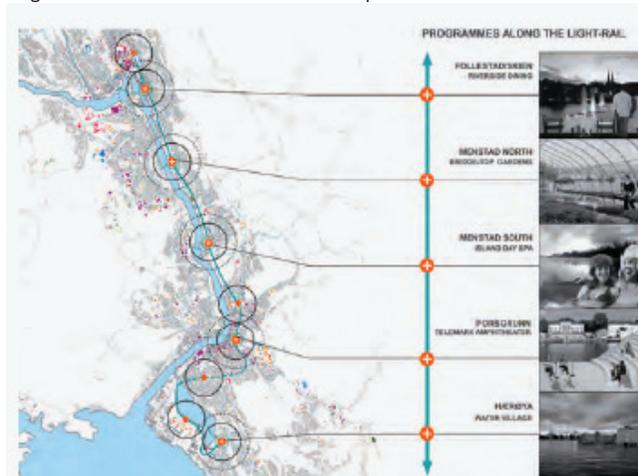
**Hugo HINSLEY:** Je pense que ce qui est inspirant dans ces deux projets, c'est qu'il s'agit de projets assez différents dans les villes avec lesquelles ils collaborent et dans les idées originales qu'ils essaient de développer, mais je pense qu'il existe des thèmes communs qui émergent des deux côtés : l'un est très clair, il s'agit d'une base de confiance établie sur la conviction, de la part de l'administration et du gouvernement local, que quelque chose de différent peut être réalisé, même s'il sera difficile d'y parvenir, et nous voyons bien, dans le cas de Vienne, que le processus est très long et ardu, avec nombre



VIENNE E8 (AT) arch : Malarchitecture (NO)  
en hautplan 1er étage en bas façade lamelle



SKIEN-PORSGRUNN E11 (NO) arch : Pierluigi d'Acunto (IT) Norman Hack (DE)  
a light rail track as seed for further development



de revirements. Nous le voyons également dans le cas de Selb, il y a eu de nombreuses occasions de trouver un point de départ, et puis un autre...

**Dans les deux cas, il a été cherché à s'en tenir aux principes, aux idées qui émanaient du concours, et ensuite de négocier pour avancer d'un point à un autre vers la réalisation. Et cela nécessite une implication que l'on retrouve dans les deux cas, du côté de la ville, de l'administration, et la confiance entre les jeunes architectes et l'administration locale dans le fait qu'il soit possible de produire quelque chose de différent ; et c'est là l'élément clé. Un autre point est la continuité dans le temps, comment maintenir les idées en vie, comment éviter d'en arriver à une position qui rejette lentement du projet l'idée originale et les nouvelles possibilités si bien qu'à la fin, un bâtiment est peut-être construit, mais dépourvu de l'originalité, des défis, des diversités, etc., qu'on retrouvait à la base du concours.**

Dans les deux cas, on peut voir que ce processus fonctionne très bien grâce à un certain nombre de paramètres qui permettent à la négociation de se poursuivre malgré les éléments subis tout du long. En étudiant d'autres exemples, différents projets primés sur des sites de European 11 sur ce même thème, peut-on essayer de faire référence aux enseignements de ces deux cas et mettre en évidence des éléments qui vous semblent intéressants, Celles et ceux parmi vous qui se battent pour faire aboutir un projet, que ce soit du point des sites ou de celui des jeunes architectes, peuvent-ils soulever quelques points particuliers à ces deux cas qui vous semblent importants, que European devrait selon vous mettre en avant pour faire avancer la discussion en général ?

**Pierluigi D'ACUNTO (IT), Norman HACK (DE), mentionnés SKIEN\_PORSGRUNN (NO):** Je fais partie de l'équipe mentionnée pour Skien et Porsgrunn en Norvège et il y a donc deux villes impliquées dans ce projet, Skien et Porsgrunn. Elles font toutes deux parties du comté de Telemark. Ce qui me semble particulièrement intéressant à Selb est la façon dont vous avez initié ce partenariat direct pour

les architectes. Nous sommes dans le processus de discussions avancées, notamment sur la façon dont nous allons organiser notre travail, et comme celui-ci est divisé entre deux municipalités différentes, avec des représentants du comté, je crains quelque peu qu'il soit difficile de communiquer à travers les différents niveaux et les différentes hiérarchies d'aménagement urbanistique et les organisations au sein du Comté. J'ai trouvé ce point très enthousiasmant dans votre cas et aurais voulu en connaître un peu plus sur la façon dont vous avez initié cela, comment vous et les architectes avez étudié les différentes stratégies et comment le partenariat s'est mis en place.

**Julio DE LA FUENTE:** Dans un premier temps, ainsi que vous l'avez vu, ces deux cas sont des cas extraordinaires, parce qu'il n'est pas normal d'avoir un étranger, un client, une ville et un quartier qui essaient de produire quelque chose de nouveau, d'obtenir de nouvelles idées. La ville de Selb est très concernée par ses problèmes et ils veulent trouver une solution. Quand quelqu'un se sent en danger, il a tendance à courir dans toutes les directions, et je pense que cela est bénéfique s'il y a un bon environnement et qu'il n'y a pas de besoin particulier, c'est bien d'aller vers de tels cas où il y a un problème. Je pense que nous, en tant qu'architectes, avons la chance de pouvoir fournir de nouvelles idées, ce qui, évidemment, demande beaucoup de travail. Je parie que votre cas, et la plupart des cas ici, demande beaucoup de travail parce qu'il ne s'agit pas tant de participation que de collaboration.

**Nous avons travaillé beaucoup dès le début, à essayer de fournir de nouveaux programmes, de nouvelles typologies, à modifier le programme comme vous avez pu le voir dans la présentation. Au départ, le projet se concentrait sur les personnes âgées, alors que plus tard, nous nous sommes concentrés sur les personnes en général, parce que nous nous sommes rendu compte pendant le workshop European que le problème n'était pas les personnes âgées, mais bien les bases des paramètres de population ; c'est la raison pour laquelle nous avons essayé de partir de là.**

Nous avons l'habitude de dire que nous ne parlons pas en

termes de beauté ou de laideur, parce que si nous commençons à le faire avec notre partenaire ou notre client, tout est déjà terminé. Le beau, le laid, quand vous êtes dans des pays différents, ce sont des concepts différents, donc nous travaillons toujours en termes de besoin, de ce qui est bon, important et mieux pour les voisins. Nous avons des voisins des deux côtés et chaque partie doit donner son accord pour le projet, nous faisons donc attention aux conditions environnementales, le soleil, le bruit, ce qui se passe en face des parties; ça demande beaucoup de travail mais au final, en tout cas dans notre expérience, ça marche. La première chose, c'est le respect, et ne jamais parler en terme de laideur ou de beauté, mais bien en terme de besoin et à ce moment-là, je pense que ça fonctionne parfaitement. Nous le savons parce que nous en parlons, ce dialogue est un point important.

**Helmut RESCH:** Un aspect très important pour les participants au projet European n'est selon moi, pas l'architecture, mais plutôt la compréhension du fonctionnement de la ville, de ses spécificités structurelles et sociales.

**Nous avons longuement échangé et débattu sur la ville de Selb, comment vivent ses habitants, comment fonctionnent ses structures sociales, quelles sont ses problématiques et ses utopies. Nous avons ratissé tous ces sujets de long en large pendant des heures et des jours lors de nos rencontres. C'est uniquement une fois que nous avons pu appréhender ces sujets, que nous avons pu les interpréter dans la ville sous une forme architecturale. C'est un élément essentiel, je ne me considère pas comme un orateur, mais plutôt comme un spectateur axé sur l'écoute.**

Lors de notre projet à Selb, j'ai également beaucoup appris de la vision de mes collègues à Madrid. C'est pourquoi l'essentiel n'est pas de discuter pendant des heures sur la situation et les structures existantes, mais de discuter sur place avec les habitants pour s'adapter à leurs besoins.

**Hugo HINSLEY:** Je pense que c'est un point très important, cette ouverture à un échange entre deux cultures, deux idées différentes. L'importance pour la ville d'accueillir d'essayer de

communiquer réellement tant la culture existante que l'ouverture à l'échange, et je pense que c'est là que le politique entre en jeu, comme vous l'expliquiez, vous avez gagné les faveurs du conseil municipal avec quelques astuces, vous l'avez amené à s'ouvrir au changement, ce qui peut-être leur a été difficile à accepter. Donc je pense que c'est intéressant.

**Si vous regardez le cas de Vienne, ce processus d'ouverture a vraisemblablement dû traverser un calendrier plus difficile, et vous pourriez peut-être en dire un peu plus sur la façon dont vous avez non seulement maintenu la négociation ouverte, mais également comment vous avez dû repenser le projet, comment vous avez trouvé une manière de négocier pour arriver à une meilleure compréhension de ce que Vienne pouvait faire et offrir, ce que les investisseurs pouvaient faire, tout en respectant l'idée originale, même si le pont a disparu, et même si la typologie est la même, la diversité que vous essayiez d'introduire au début est différente, c'est le même type, mais moins mélangé.**

C'est donc un sacré combat pour l'architecte de s'accrocher à une idée à travers le processus, peut-être pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

**Mirza MUJEZINOVIC :** Je pense qu'il y a deux sujets spécifiques ici : le premier consiste en la façon d'acquérir des connaissances sur la situation actuelle, quelles sont les réglementations, quelles sont les possibilités financières du client, qu'est-ce qui fonctionne, qu'est-ce qui ne fonctionne pas ; en gros, collecter cette information plus ou moins quantifiable et qui est nécessaire afin de réaliser le projet puisque nous sommes dans une ville à longue tradition d'architecture urbaine et que donc, il y a des réglementations. D'un autre côté, il faut également identifier le potentiel au sein de l'équipe, des joueurs : vous avez le client, la municipalité, vous avez European Autriche qui a été très présent pendant le processus, en négociant et traduisant la situation, précisément parce qu'ils savaient comment European 7 allait être après European 6. Je pense qu'il s'agit plus d'accumuler autant de connaissances et d'information que possible, plutôt que rechercher des idées d'architecture. Notre approche dans notre travail

en général s'attache plus à traduire des idées qu'à inventer de nouvelles réalités parce que c'est à ce point, dans le processus de traduction, que le projet émerge.

**Hugo HINSLEY:** Je pense que c'est très important, cela soulève toute une problématique ; dans les deux cas, il y avait un bureau local : à Selb, il y avait Selbwerk, et à Vienne, il y avait un architecte local avec qui l'équipe a commencé à travailler, parce que l'un des problèmes le plus important est la façon dont on avance dans la gestion du processus. Comme vous le disiez, il y a des questions techniques, il y a des lois différentes, des processus de construction différents, mais il y a également des processus culturels qu'un bureau local peut comprendre réellement, le processus de réalisation d'un projet, la gestion du développement d'un projet réel à travers le temps. C'est très difficile pour un jeune architecte d'un pays différent, un soutien est nécessaire. La structure nationale d'Euroman peut souvent offrir un soutien, mais je pense que dans les deux cas, il y a eu aussi des structures spécifiques de soutien au niveau de la gestion du processus de réalisation. Il s'agit donc de maintenir la qualité des idées, mais c'est également une question très pratique : comment démarrer un projet dans un autre pays dont on ne connaît aucun détail?

**Carlos ARROYO:** Le fait est que certains des nouveaux projets primés lors de E11 proposent en fait de nouveaux usages qui donc affectent les différents agents dans la société, pas seulement la ville, pas seulement les architectes eux-mêmes. Je pense par exemple aux primés et lauréats de Alcalá de la Selva. Nous parlons ici d'une zone rurale dans une jolie vallée avec une rivière, un beau petit centre historique dans le haut et des développements récents dans le bas, et les deux projets proposent des formes de paysage productif. Dans le cas du projet mentionné, l'un des documents clés est un diagramme illustrant la façon dont la viticulture peut être liée à des infrastructures touristiques, par exemple une habitation hybride inscrite dans le temps peut être utilisée par les touristes pendant une certaine saison, mais aussi par les travailleurs qui viennent cueillir le raisin à un autre moment. Il y a tout un diagramme, une interconnexion de différentes forces dans lequel on peut s'attendre à voir apparaître les viticulteurs, les experts en tourisme, mais aussi les professionnels des stations de ski ; et la question se pose sur le type de comité ou groupe de direction nécessaire à mettre en place afin

e commencer à travailler, puisque ce projet échappe à une approche purement architecturale et normative.

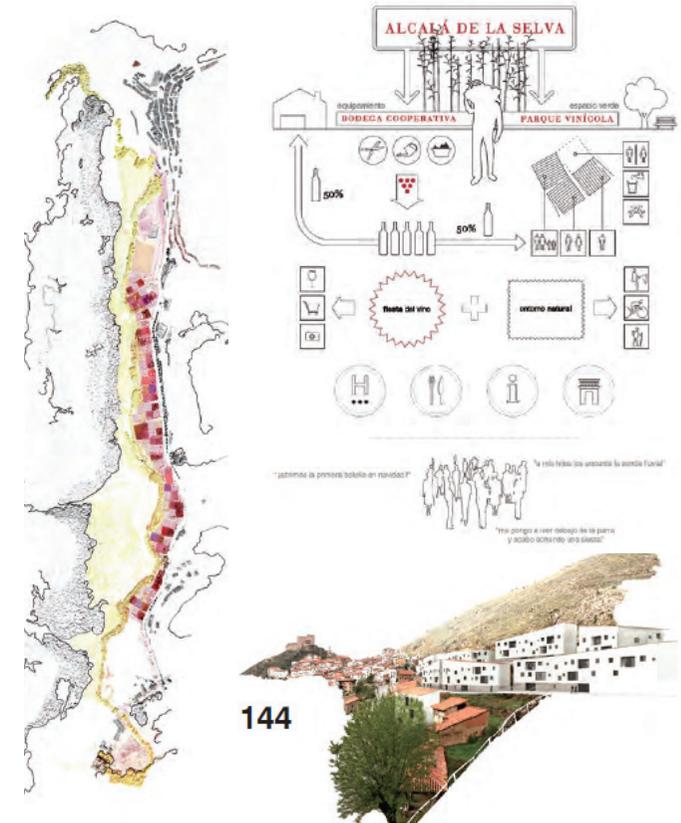
**Cecilia RODRIGUEZ (ES), Arnau SASTRE (ES), Pol VILADOMS (ES) lauréats ALCALA DE LA SELVA (ES) lauréats SESTAO (ES):**

**Dans notre cas, nous avons opté pour une solution de coopératives. Nous étions très concernés par le développement à travers le temps et nous avons donc décidé, au lieu d'inventer de nouvelles typologies, d'utiliser des outils anciens et traditionnels de développement de la structure paysagère. Nous pouvons interagir avec un flux de personnes pendant toute l'année, améliorer les interconnexions entre les différentes parties de la région et activer un système productif.**

Dans un cas en particulier, dans la partie supérieure, il y existe un chronogramme que nous avons développé en tentant d'analyser le développement des systèmes coopératifs que nous avons établis à travers le temps ; le système des coopératives du bois, à la recherche de nouveaux champs de végétaux et de culture les plus adéquats dans la région afin d'améliorer l'économie, avec cette nouvelle...

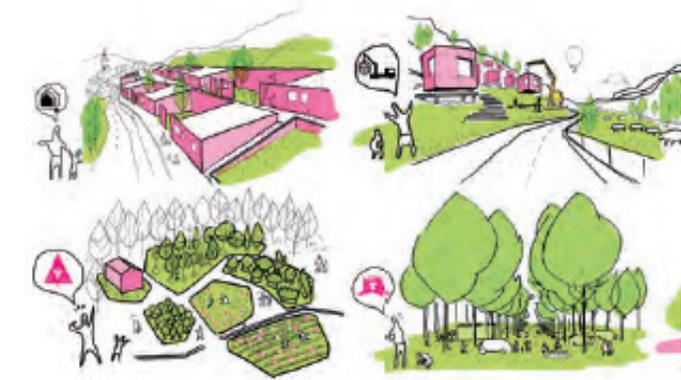
**Carlos ARROYO:** Une des valeurs de votre projet est précisément ce chronogramme, cette ligne du temps sur laquelle vous optimisez les éléments qui ont lieu à cet endroit, mais la question est plutôt celle des personnes avec lesquelles vous allez vous asseoir autour de la table afin de discuter sur la façon de remplir toutes ces lignes. Si vous parlez d'une coopérative, qui va la faire ? Cela relève-t-il de votre responsabilité en tant qu'architecte de proposer la formation de coopératives et de parler aux gens afin de voir qui serait intéressé par former une coopérative?

**Javier Acedo Andrés (ES), Paula Anasagasti Gutiérrez (ES), Lucía Martín López (ES) mentionnés SESTAO (ES):** Notre intention initiale était d'avoir des coopératives composées des habitants. Il faut un investissement initial, pour ensuite générer une génération spontanée de coopératives qui se développeraient dans le temps.



ALCALA DE LA SELVA E11 (ES)  
en haut projet lauréat productive landscape  
arch : Cecilia RODRIGUEZ, Arnau SASTRE, Pol VILADOMS (ES)

en dessous projet mentionné Traveller, there is no road, you make your path as you walk  
Javier Acedo ANDRES, Paula ANASAGATI GUTIERREZ, Lucía MARTIN LOPEZ (ES)



Contrairement à nos compagnons, qui eux développent cette idée de paysage productif, qui est peut-être une manière un peu pessimiste pour contenir la construction et limiter les activités du village, notre projet propose une structure d'activités pour le territoire ainsi que pour les logements. L'objectif est que chacun puisse maintenir son identité : en proposant aux gens une utilisation raisonnée du territoire et appliquant aux logements une densité appropriée à un village.

**Carlos ARROYO:** Dans le projet de Aigle, également, les mentionnés incluent dans leur proposition un centre de recherche sur le vin ainsi qu'un festival, il y a une certaine interaction entre les personnes déjà présentes et celles qui peuvent être présentes si on les y amène ; avez-vous une idée du type de direction à mettre en place, qui inviteriez-vous autour de la table pour discuter des besoins et nécessités réels afin de réaliser votre proposition ?

**Gauthier CLARAMUNT (FR), Hans LEFEVRE (FR), Faiçal OUDOR (FR), Paul ROLLAND (FR) mentionnés AIGLE (CH):** Pour répondre à la question de qui on met autour de la table, je pense que c'est surtout une question d'étapes, on ne peut pas mettre tout le monde tout de suite autour de la table, donc il faut bien déterminer les différents acteurs qu'on fait intervenir à chacune des étapes. En premier lieu, bien sûr, on aura les institutions locales, la municipalité, on va dire les dirigeants locaux. Après, on amène autour de la table bien sûr les différents acteurs locaux liés à la production de vin. Sur le site d'Aigle, il y a pas mal de producteurs de vin, mais ils sont très éclatés comme tissu de production agricole, et il y a beaucoup de monde à impliquer. L'idée du centre de recherche, c'est de fédérer toutes ces unités de production, sachant qu'à Aigle, il y a une particularité, il y a déjà un lieu qui célèbre l'histoire de production de vin sur le site, et qui crée donc cette identité assez forte autour de la production vinicole, nous ne partons pas de rien. Après, dans une troisième étape il y a les habitants eux-mêmes à mobiliser..

**Ce qui nous semble très important aussi à notre niveau, c'est d'aider les initiatives personnelles, que ça soit des personnes seules et surtout des associations, des groupes, des gens qui sont capables d'organiser des petits festivals, que ça soit à grande échelle ou que ça soit**



AIGLE E11 (CH): Stages and squares  
arch : Gauthier CLARAMUNT, Hans LEFEVRE, Faiçal OUDOR, Paul ROLLAND (FR)

SATAINS E11 (FR) : Effets de serres  
arch : Adèle CATHERINE, Aurélie FRANCOIS, Laura GIULIANI, Emmanuelle KLINGER, Pierre-Emmanuel LIMONDIN (FR)



**de la musique par exemple ; quel que soit le type, nous pensons que notre rôle est aussi de pouvoir favoriser ça. Ça passe évidemment par l'espace public, entre des interactions fortes, entre ce qui est déjà là et ce que nous amenons.**

Nous pensons que c'est difficile de forcer les gens à faire quelque chose mais c'est possible de les y aider et de leur favoriser un cadre pour pouvoir développer des initiatives personnelles. On a rencontré le maire de Aigle, c'est une première étape ; il se présente un peu comme un diplomate et ce qui nous paraît vraiment riche est que le projet a déjà été compris et saisi par la municipalité, et évidemment les premières étapes, les premiers interlocuteurs que le maire voit sont les propriétaires fonciers qui ont des espaces vacants disponibles, et il propose vraiment d'être un relais assez concret entre les acteurs locaux et les équipes lauréates et mentionnés.

**Carlos ARROYO:** Nous avons une proposition lauréate appelée « Effet de serre » à Stains en France, qui implique la création d'usages innovants : il y a un certain nombre de serres et l'intention d'introduire l'agriculture dans un environnement urbain, et cela signifie amener des fermiers. Comment envisagez-vous ce processus d'introduction de nouveaux usagers ? Quel type de comité de direction, de processus de décision faut-il afin de rendre cette proposition viable et effective ?

**Adèle CATHERINE (FR), Aurélie FRANCOIS (FR), Laura GIULIANI (FR), Emmanuelle KLINGER (FR), Pierre-Emmanuel LIMONDIN (FR), lauréats à STAINS (FR):** Ce qu'il faut savoir c'est que les agriculteurs sont déjà sur le site, et ce qui nous avait touchés et marqués quand on a visité ce territoire, c'est que c'était rempli de jardins ouvriers et la pratique agricole au sein de la ville était déjà présente. La question sur ce site où on devait construire 300 logements était comment on allait pouvoir continuer à garder ces pratiques d'usages existants tout en amenant les logements sur ces parcelles. Comment tisser ces liens entre le temps de la ville, le temps de ses habitants et le temps de la nature et de la culture et de ces pratiques. De là, l'idée de la serre nous a paru comme quelque chose de naturel et d'évident pour lier le jardin partagé, le jardin à l'échelle du logement jusqu'au jardin à l'échelle de la ville, proposant des

typologies de serres adaptables à toutes ces échelles-là.

**On n'a pas décidé d'importer l'agriculture au sein de la ville comme ça ; c'est vraiment en se basant sur les visites de sites et les usages déjà existants. Il faut savoir aussi que Stains, dans son histoire, est marqué par le rapport entre l'agriculture et la ville puisqu'elle a sur son territoire une des premières cité-jardins de Paris qui fonctionne merveilleusement bien, donc on est vraiment dans cette continuité-là. La question était d'inventer la cité-jardin du XXI<sup>e</sup> siècle et c'est ce qu'on essaye de faire dans ce territoire-là.**

Là encore, ça reste un processus, on a développé le projet comme quelque chose qui va évoluer dans le temps et s'adapter aux nouvelles contraintes qui vont arriver au fur et à mesure des années, ce n'est pas quelque chose qu'on impose et qu'on colle comme ça du jour au lendemain, c'est vraiment quelque chose de l'ordre du processus.

**Carlos ARROYO:** Dans le cas de Selb, pour Europan 11, l'équipe primée a une ligne d'horizon d'activités urbaines ; un certain nombre d'éléments sont introduits dans le panel, qui vont enrichir la scène urbaine avec un certain nombre d'activités qui, en fait, affecte la ligne d'horizon. Êtes-vous déjà en discussion avec la ville et avez-vous déjà réfléchi à l'introduction de ces activités et des personnes avec qui s'asseoir pour en discuter ?

**Thomas BERNHARD (DE), Meritxell BLANCO-DIAZ (ES) lauréats à SELB (DE) :** Nous avons entamé la discussion avec la ville, mais aucun workshop n'est prévu jusqu'ici. Notre concept urbain pour la ville de Selb est basé sur des qualités existantes; nous avons entendu les problèmes inhérents à la ville, mais d'un autre côté, celle-ci possède énormément de qualités basées sur son histoire industrielle, il y a beaucoup de bâtiments industriels vides et la scène culturelle y est riche. Pour résumer ce que nous avons fait, nous dirions : penser grand, penser global, et agir local. Nous avons développé un master plan pour la ville basé sur ses qualités existantes et créé des réalisations locales, et nous voyons dans le projet de Europan 9 à Selb que les réalisations locales

augmentent la qualité. Donc, pour revenir au concept d'acupuncture urbaine, pour chaque réalisation locale, nous avons enrichi l'identité locale de la ville, et vous pouvez donner une nouvelle identité avec de nouvelles fonctions. Nous parlons beaucoup de nouvelles typologies, mais ce qui est vraiment important pour une petite ville comme Selb, une ville 'en perte de croissance', c'est le marketing et l'identité. Nous avons entendu dire qu'ils étaient très fiers de leurs nouveaux bâtiments et pour nous, c'est très important que l'architecture puisse donner une identité à une ville.

**Carlos ARROYO:** J'ai la même question pour l'équipe mentionnée de Rødovre.

**Avec le projet "Scenes from the suburbs"; l'idée du faubourg est modifiée en le transformant en micro-village, par l'introduction d'espaces et d'activités collectifs qui seraient plus assimilés à l'idée de village qu'à celle de faubourg, où les maisons se succèdent en ligne et les voitures ne font qu'entrer et sortir.**

Si vous voulez introduire ce type d'activités de village, quel type de workshop envisagez-vous ?, et qui verriez-vous dans le comité de direction ? Je pose également la question au représentant de la ville pour savoir si vous avez déjà entamé le processus dans cette direction.

**Cédric CHAUSSE (FR), Charlotte PORTIER (FR) mentionnés à RØDOVRE (DK):** Lorsque l'on est parti visiter le site, on a été très marqué par l'environnement immédiat. On était dans un tissu pavillonnaire de banlieue assez commun et traditionnel, comme on retrouve dans beaucoup de villes européennes et même américaines. Différents voies de circulation sont venues se greffer là-dessus, des tracés importants avec des axes secondaires peu qualitatifs, autour d'un environnement qui était dédié au plaisir malgré tout, parce-que ce sont pour la plupart des petites maisons individuelles dans lesquelles les gens viennent soit en weekend, soit ils y habitent, et on est dans un tissu sociologique avec une population vieillissante. On est vraiment dans le typique tissu suburbain européen, où on aura beaucoup de questions à résoudre dans les prochaines années et c'est ce qui nous a d'abord intéressés sur ce site. Une fois qu'on avait fait ce



SELB E11 (DE): Reinitializing Selb  
arch : Meritxell BLANCO-DIAZ (ES) lauréats à SELB (DE)

RØDOVRE E11 (DK) : Scènes de la suburbanité  
arch : Cédric CHAUSSE, Charlotte PORTIER (FR)



constat sur le contexte urbain, sur quelles étaient les activités en présence, sur ce qui restait de la substance de ce site, on a trouvé des centres d'intérêt importants liés à une certaine histoire du site ou qui engageait le futur, notamment au travers d'une petite place, Islevtorv, et d'un centre de formation qui était à l'autre bout du site, on s'est posé la question de comment relier tous ces points à travers des espaces que l'on voulait le plus partagés possible.

**Comment est-ce que l'on pouvait retrouver des 'Landmark', sur une continuité qui reliait à la fois un axe vert tout à l'Ouest, et qui partait jusqu'à un futur arrêt de tramway tout à l'Ouest? A travers ces éléments de liaison, on a pu établir une programmation et notamment avoir un schéma, une approche globale, qui préconisait d'avoir une visibilité à la fois locale pour les habitants, à la fois plutôt régionale pour toutes les activités qui pouvaient émerger, et à la fois nationale pour des activités que l'on voulait voir motrice sur ce site.**

J'ajouterais que l'on est très heureux que la mairie de Rødovre ait un représentant ici aujourd'hui pour pouvoir commencer à nouer un contact, on l'espère, avec ce projet. Et si on devait commencer un premier workshop, ça serait déjà d'avoir une réflexion commune et le feedback avec la mairie, et après, vu que l'ensemble du programme implique des acteurs très variés que ça soit à l'échelle locale, nationale ou métropolitaine, c'est un processus à mettre en place de manière commune avec la municipalité.

**Maria THYE-PETERSEN représentant le site de RØDOVRE (DK):** Le site est très complexe et pour en arriver au processus de réalisation, je pense qu'il est important de connaître tous les propriétaires. Il y a beaucoup de propriétaires différents sur le site et nous devons établir le contact avec eux car rien ne peut être fait sans cette connexion. Mais dans un premier temps, nous devons convaincre les politiciens que c'est une bonne idée pour entamer le processus, et c'est peut-être la première tâche pour les architectes, de transformer ces dessins et pensées très architecturaux en des livrets ou schémas d'idées plus compréhensibles pour les politiciens. C'est peut-être le premier pas à faire à Rødovre à



RØDOVRE E11 (DK) : Scènes de la suburbanité  
arch : Cédric CHAUSSE, Charlotte PORTIER (FR)

ALCORCÓN E11 (ES) : Roundabout profilactics  
arch : Cristina COBERNA, Urtzi GRAU (ES)



à cause de la complexité du terrain, les politiciens doivent être convaincus et se sentir à l'aise pour aller plus loin. C'est pourquoi je suis très intéressée et curieuse par la façon dont le processus a été mis en place à Vienne, même si le projet a dû être modifié en quelque chose de totalement différent de ce que les propriétaires et la municipalité voulaient et pensaient voir se concrétiser d'une meilleure manière, ils l'ont quand même fait, et je trouve cela très intéressant.

**Cristina COBERNA (ES), Urtzi GRAU (ES) lauréats à ALCORCÓN (ES):** Nous avons remporté European 8 à Caceres, à Aldea Moret, le développement a été très long et nous avons choisi de faire ces petites publications très utiles car nous avons dû passer à travers un processus de nombreux entretiens avec différents comités locaux. C'est un projet urbanistique et nous avons dû tout à coup passer à travers une nouvelle commission qui s'occupait de la restauration de la ville; l'espace a été catalogué comme un lieu à protéger. C'est un processus très ardu et ces publications nous ont été d'un grand ressort. Et je m'adresse maintenant aux architectes :

**Il est très important que nous preniez en considération que l'information que vous recevez au début du concours n'est pas nécessairement correcte ou mise à jour. Par exemple, pour la réhabilitation d'un village de mineurs à Caceres (European 8), nous sommes allés de maison en maison pour rencontrer les habitants, nous avons établi un gros catalogue de chaque pierre que nous pouvions démontrer comment nous allions réhabiliter cet espace.**

Celui qui allait avoir le dernier mot avec la ville, le propriétaire, n'avait pas connaissance de tous les habitants qui occupaient les maisons que nous allions transformer, il était persuadé qu'il n'y avait personne, mais en fait, dix sept familles habitaient là en réalité. En même temps que sur le quartier à 'échelle globale, nous avons travaillé sur une petite partie du quartier, une zone qui est plutôt controversée, où il y a beaucoup de problèmes sociaux. Et, à nouveau, nous avons découverts au moins deux ou trois associations de quartier qui étaient impliquées dans le processus. Ces publications sont devenues progressivement une façon légale de négocier

autour d'une table, une des façons les plus efficaces pour nous de gérer la médiation à autant de niveaux différents, mais aussi des façons de parler des différents intérêts. Nous pouvons montrer cela à la Ville, au Maire, il trouvera cela très intéressant pour le côté 'vernissé', la publicité qui peut être publiée quelque part. Des habitants du village qui n'ont aucun type de propriété sur les maisons qu'ils occupent depuis les 50 dernières années seront directement ravis de voir leurs noms et portraits y apparaître relié à un certain type de propriété sur le lieu.

Les brochures sont devenues un instrument incroyable ; la dernière en date, verte, qui circule actuellement, a été publiée il y a deux jours pour l'une des dernières étapes : un nouvel agent, la commission de préservation, s'est retiré du projet car il se pose des questions sur la faisabilité des règles de préservation que nous proposons. C'est, à nouveau, une nouvelle version de documents similaires avec plus ou moins la même information que nous avons montrée à la Ville, les voisins, le gouvernement local ; nous sommes allés voir la commission de préservation et lui avons dit : « Regardez, tout est ici », cela va effectivement dans la bonne direction.

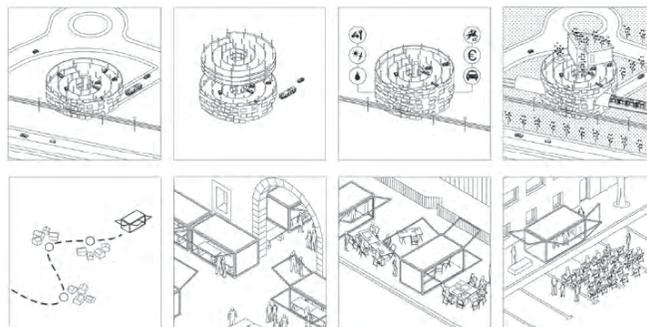
**Hugo HINSLEY:** Portons notre attention sur d'autres équipes primées et d'autres sites ; ce dont nous avons parlé jusqu'ici et ce que nous avons étudié dans différents sites et à travers différentes équipes primées, c'est la question de la réalisation dans le rapport qu'elle entretient avec différentes stratégies de gestion, ou de communication, pour en arriver à une prise de décision qui inclut bon nombre d'acteurs différents, le mot 'acteur' a été utilisé par plusieurs des équipes. Certains d'entre eux sont bien sûr plus reconnus, tel que l'association des producteurs de vins dans le cas de Aigle qui est évidemment bien établie, mais il s'agit d'inclure également n'importe quel acteur qui en a le besoin. Nous avons cet exemple très intéressant des petites brochures d'analyse et de propositions à Caceres, une manière d'inclure les gens dans le processus, d'essayer de forcer l'activation.

L'autre élément que nous voyions comme important dans la réalisation, c'est que bon nombre de propositions impliquent ou requièrent spécifiquement une division du travail en phases, qu'il y aurait différentes étapes à passer – ce qui est parfait quand vous faites les dessins et que vous montrez comment tout va se passer à merveille à travers le temps, et que ce sera une sorte de processus par phases et sans heurts.



ALCORCON E11 (ES) : Roundabout profilactics  
arch : Cristina COBERNA, Urtzi GRAU (ES)

GUIMARÃES E11 (PT) : 270° paysage, régénération d'une séquence urbaine  
arch : Cédric BOUTEILLER, Florent CHIAPPERO, Olivier MENARD, Philippe SEPULVEDA (FR), Maria Joao PITA (PT)



Comme nous l'avons vu dans les deux cas avec lesquels nous avons commencé, ce n'est pas du tout un processus sans heurts, c'est une difficile progression d'une négociation, par étapes, ce que vous pensez pouvoir faire au départ change complètement selon les conditions locales et la réponse des différents investisseurs et des différents autres participants. Nous allons maintenant nous pencher sur le site de Guimarães au Portugal, un site qui représente un gros challenge. Encerclé par un réseau routier, le site subit cette très importante domination des routes. L'approche prise se base beaucoup sur une intervention paysagère, à cette échelle très large, en introduisant des espaces publics pour tenter de minimiser l'impact de cette circulation routière. Dans cette perspective, il y a différentes sortes d'éléments : il y a l'établissement d'un boulevard et d'une bande de développement en bordure de site, ce qui constitue une opération paysagère dans une certaine mesure. Il y a ensuite des bâtiments particuliers, comme un parking circulaire pour voitures, point de repère important. Ensuite, une série de pavillons flexibles. Je voudrais demander à l'équipe primée si elle a déjà réfléchi aux premières étapes de l'intervention; si l'on vous dit « nous n'avons de l'argent que pour la première phase de développement et espérons pouvoir en faire plus plus tard », quelles seraient selon vous les phases clé dans le développement du projet qui devraient être effectuées en premier lieu, et ensuite ce qui pourrait suivre si d'autres investisseurs apparaissent et ainsi de suite, afin d'être certains que le projet puisse avancer, même si vous ne pouvez pas tout réaliser au même moment.

**Cédric BOUTEILLER (FR), Florent CHIAPPERO (FR), Olivier MENARD (FR), Maria Joao PITA (PT), Philippe SEPULVEDA (FR) lauréats à GUIMARÃES (PT):**

**Ce qui est nous semble intéressant dans notre projet c'est qu'il essaie d'établir une ligne directrice, comment réveiller, regarder et gérer ce qui est déjà existant. Mais ce qui existe déjà est en changement, et nous ne le contrôlons pas, c'est une proposition, nous la laissons de cette manière à l'état d'esquisse, ce n'est pas mort, la proposition n'est pas figés à ces représentations d'objets, ils peuvent être morts, il peut y avoir d'autres éléments dépendant des acteurs, du temps et des moyens financiers.**

Mais ce que nous avons et ne voulons pas perdre, c'est l'opportunité, en tant qu'architectes et urbanistes, de contribuer à essayer de lire le territoire que nous avons et tenter de le rendre plus clair. Nous remercions European Portugal et la ville de Guimarães de nous donner l'opportunité de nous rendre sur ce que nous estimons être un site incroyable, sur lequel nous retrouvons toutes les échelles et tous les problèmes. Au Portugal, c'est très intéressant parce que c'est encore dans un espace contrôlé qui n'est pas très étendu, c'est très complexe, mais c'est contrôlé. C'est petit, complexe et très riche parce que nous avons des propriétaires privés, des traces d'agriculture, des petites maisons, des ruines, une paroisse, un cimetière : nous avons ici différentes échelles et différents temps. C'est bien, au Portugal, parce que nous pouvons lire le temps facilement. Voilà donc notre proposition, nous sommes là pour essayer de les aider, et nous comptons également sur leur aide pour acquérir une vision du site qui aille dans la bonne direction. Comment allons-nous gérer ce cercle, aujourd'hui accessible ? Cela ne sera peut-être plus le cas dans 200 ans. Ça dépend, et c'est très motivant car nous rencontrons des gens très intéressants de tous âges et nous essayons de motiver les personnes qui planifient le site, par exemple les techniciens. Je pense que nous avons l'opportunité d'avoir un client présent sur place, malgré le manque de budget, de ressources humaines et de disponibilités ; c'est bien qu'ils aient été présents lors des premières rencontres, ils sont là depuis longtemps, ils sont intéressés et ouverts à notre proposition. Dans celle-ci, nous voyons où sont les opportunités. Nous avons généré une lecture globale du site, mais en même temps, nous l'avons divisé en différentes échelles et éléments. Ceci signifie que pour une identité globale, ils devraient se réunir tous ensemble, mais nous pouvons les activer un à un selon les possibilités.

**Filipe FONTES, Architecte, Directeur du département de planification des projets et d'urbanisme de la municipalité de Guimarães représentant du site de GUIMARÃES (PT):** Ce site est un site très complexe, c'est un site sur lequel beaucoup de choses ont lieu, il y a beaucoup d'activités et beaucoup d'acteurs, grands et petits propriétaires, la mairie, beaucoup d'entités locales et nationales et, afin de construire quoi que ce soit, nous avons besoin d'argent et au Portugal, pour l'instant, il n'y a pas d'argent. Je pense que les premières étapes sont de montrer le

projet et d'en discuter avec les différents acteurs du site. Il est ensuite important que nous établissions ce qui doit être fait et la façon dont nous allons le faire afin d'attirer les investisseurs. Nous devons ensuite qualifier l'espace public, nous estimons que cette action est tout aussi importante que la présentation et la discussion du projet en soi; et si nous le faisons, nous pensons que cela attirera de l'argent, attirera les investisseurs et que nous pourrions commencer à construire cet espace.

**Hugo HINSLEY:** Nous nous tournons maintenant vers Ingolstadt, en Allemagne, où nous avons une échelle similaire de problèmes en termes de projet paysager de grande envergure sur un très grand site. Je pourrai vous poser également la question du phasage ;

**La proposition primée propose cette idée de paysage en patchwork, ce qui est une idée intéressante, reliant la nature à de nouveaux bâtiments. Elle propose ensuite de construire trois nouveaux bâtiments mixtes, maintenant, cela sera très cher à financer et vous ne pourrez pas tout faire dès le début donc, à nouveau, la question se pose du début de la discussion des premières étapes effectives dans un phasage qui délimitera la stratégie.**

Est-il envisageable de démarrer par la création du patchwork? Probablement pas. Quels seraient alors les premiers bâtiments et comment continueriez-vous à partir de là afin de voir le projet aboutir ?

**Ulrike BRAND, Renate PREßLEIN-LEHLE, Inge TROPSCHUH représentants du site INGOLSTADT (DE):** La ville d'Ingolstadt a une caractéristique économique qui la différencie des autres projets évoqués jusqu'ici. En effet, les terrains concernés appartiennent au groupe Bayernöl, qui gérait le stockage et la distribution du pétrole ainsi que les raffineries. Etant donné que l'activité de la raffinerie s'est arrêtée et que le terrain est à présent désaffecté, le propriétaire est très intéressé par sa réhabilitation. La politique de la ville va aussi dans cette direction, car elle mise sur la croissance économique. En Europe, certaines villes sont en perte de croissance, alors que d'autres se développent, pas



GUIMARÃES E11 (PT) : 270° paysage, régénération d'une séquence urbaine  
arch : Cédric BOUTEILLER, Florent CHIAPPERO, Olivier MENARD, Philippe SEPULVEDA (FR), Maria Joao PITA (PT)  
en haut le site en dessous vues du projet



uniquement les grandes agglomérations, mais aussi certaines villes de taille moyenne comme Ingolstadt. Et ces villes ont logiquement besoin de construire des habitations. La spécificité de ce terrain où étaient stockées les citernes est qu'il possède de nombreuses canalisations dans le sol et qu'il ressemble à une friche industrielle. Bayernöl s'est donné comme objectif de réhabiliter ses terrains au niveau européen, non seulement pour y développer un concept d'urbanisme, mais aussi une véritable vision.

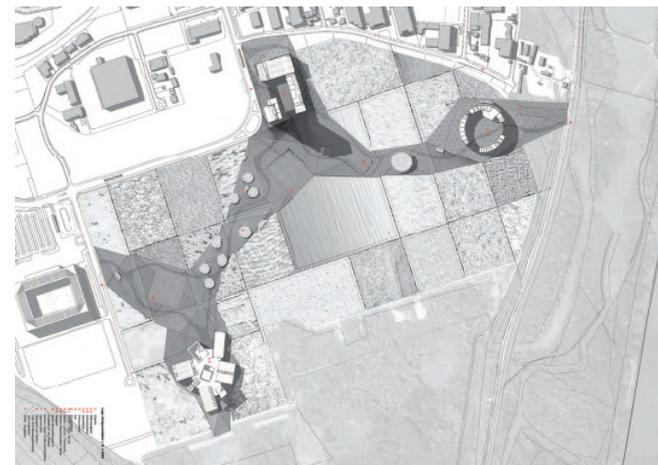
**Le but est d'intégrer cette friche à l'identité de la ville, en lui donnant une nouvelle âme, mais en procédant par étapes successives face à l'immensité du terrain et à la complexité du projet. Le projet du lauréat est une synthèse de trois éléments essentiels : le sport, la jeunesse et la santé, c'est à dire l'éducation et la culture. Le point de départ est ici d'intérêt public, même si l'initiative provient d'une entreprise privée. La friche, son environnement et sa restructuration s'inscrivent dans la politique de développement de la ville et de ses habitants.**

Les concepts de transformation et d'évolution qui font partie du projet gagnant sont ici d'une grande importance. Tous les espaces verts rappelant le fil conducteur du projet sont pensés comme des éléments éphémères, amenés à changer et évoluer. C'est très osé car, généralement, ce qui est prévu dans le plan d'élaboration doit y rester de manière définitive. Il s'agit ici de replanter une friche industrielle pour, dans un premier temps, l'embellir esthétiquement et montrer aux habitants un autre point de vue. Ce projet de la ville et de l'entreprise Bayernöl se fait également en concertation avec les habitants de la ville. La décision ne se prend pas uniquement au niveau municipal comme dans la plupart des concours Européen, mais relève d'un processus participatif en accord entre les habitants et les propriétaires.

**Hugo HINSLEY:** Si nous changeons un petit peu d'échelle maintenant, je voudrais regarder de plus près deux projets qui sont beaucoup plus à l'échelle d'intervention de la ville, à l'intérieur du tissu urbain, que les deux derniers projets qui étaient sur une échelle beaucoup plus grande ; mais, à nouveau, ces projets soulèvent la question du phasage et de

qui peut prendre l'initiative. Le premier projet est le nouveau projet Européen de la ville de Vienne, qui se trouve sur un site urbain, un site plutôt difficile, où un tunnel ferroviaire a été construit, créant un site de construction et un nouveau 'bout' de terrain, ce qu'on appelle un délaissé, si bien que vous avez cet espace qui a été perturbé par le travail d'ingénierie pour construire la route et maintenant, la question est de savoir comment mettre en place un projet urbain sur ce site. C'est une initiative prise par la municipalité, qui veut y développer un projet, mais elle espère encore attirer des investisseurs qui pourraient venir et réaliser les espaces. La proposition de l'équipe primée inclus comme grand point de départ un large espace triangulaire. Peut-être pourriez-vous nous en dire plus sur les premières étapes à effectuer, selon vous, pour démarrer ce travail et ensuite, les phases successives du projet une fois que vous aurez établi les premières étapes de cet espace triangulaire ?

**Artur BOREJSKO (PL), Leena CHO (US), Jason HILGEGFORT (US), Andreas KARAVANAS (GR) lauréats à VIENNE (AT):** Etant donné que ce projet porte sur une échelle bien plus petite que les sites précédents, nous n'avons pas tant pris en compte le phasage, qui s'étalera sur dix-vingt ans ; mais nous voulions nous assurer que le projet que nous proposons ait cette flexibilité et puisse être réalisé de différentes manières selon la situation. Il y a trois éléments cruciaux dans ce projet : premièrement, nous voulions établir les bases et donner à cet endroit une identité, c'est l'espace triangulaire, et en faire un espace public de qualité ; deuxièmement, nous voulions y amener différents utilisateurs, donc nous avons trois types de logements sur les bordures et, enfin, un jeu sur la qualité du logement et l'atmosphère. Le plus gros défi sur le site aujourd'hui, c'est le chemin de fer, parce que c'est une infrastructure lourde, c'est un élément important, et ce que nous avons essayé de faire c'est de trouver la façon la plus simple possible d'y créer un passage et de l'intégrer ; c'est le point le plus important, qui connectera les deux versants, le Nord et le Sud. Je pense que le concept est assez robuste pour soutenir les changements qui pourraient arriver dans le futur, même si le chemin de fer continue à traverser avec les camions ou se déplace légèrement ; nous pourrions encore adapter le concept, cela peut encore se faire, et je pense que c'est là l'élément crucial du projet. Mais celui-ci peut également démarrer à partir du site de logements, car le



INGOLSTADT E11 (DE) : Ammerang  
arch : Sebastian Ballauf, Maximilian Ott (DE), Francesca Fornasier (IT)

VIENNE E11 (AT) : 270° paysage, régénération d'une séquence urbaine  
arch : Artur BOREJSKO (PL), Leena CHO (US), Jason HILGEGFORT (US), Andreas KARAVANAS (GR)



site du versant Sud est déjà disponible, tout comme sur le versant Est, et les boîtes peuvent être débutées dès maintenant.

**Volkmar PAMER, Département de planification, responsable de zone, représentant du site VIENNE (AT) :** La première étape est de convaincre les politiques locaux, parce que sans leur soutien, vous ne pouvez rien faire. Vous avez besoin de beaucoup d'enthousiasme pour travailler à un tel projet ; j'ai entamé les discussions et suis plutôt optimiste à propos de cette place ou de cette zone, parce que nous en parlons depuis tellement longtemps, depuis au moins 12 à 14 ans, nous nous demandons ce que nous allons en faire.

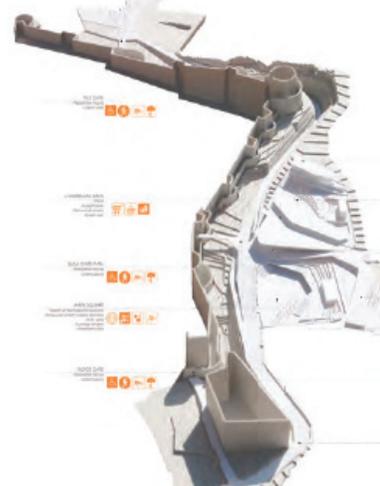
**Et maintenant nous avons un projet séduisant qui est simple et facile à comprendre, aussi pour les politiques locaux. Les premiers signes semblent plutôt bons, ils apprécient le projet, même si certains ont des difficultés à comprendre un point ou l'autre, mais je pense que c'est une première étape pour produire des images simples afin de vendre le projet. Ensuite, étape par étape, je pense que vous trouvez les bons investisseurs si vous avez la bonne idée, nous devons concevoir le processus, évidemment.**

Et pour l'instant nous ne savons pas encore exactement comme gérer cela, mais je pense que nous pouvons le faire. Dès que vous créez ou trouvez l'enthousiasme, les gens vous suivent et l'étape suivante arrive automatiquement. C'est comme ça, et ce n'est pas un projet controversé, et c'est quelque chose de très important. Un point est peut-être problématique selon moi, c'est qu'il s'agit d'une zone qui n'est pas densément peuplée, il n'y a pas beaucoup de monde qui habite là, et je pense que le véritable défi, c'est la masse importante de personnes qui vont soutenir cette zone et ses différentes fonctions. C'est dans le district de Hitzing que se situe le château de Schönbrunn, le district est donc connu pour ce monument. Il n'y a pas beaucoup de nouveaux bâtiments modernes là-bas, pas beaucoup de développement moderne, et les politiques pourraient contester ceci ; pour-quoi pas avec une icône moderne pour ce district? C'est une



VIENNE E11 (AT) : 270° paysage, régénération d'une séquence urbaine  
arch : Artur BOREJSKO (PL), Leena CHO (US), Jason HILGEFORT (US), Andreas KARAVANAS (GR)

DUBROVNIK E11 (HR) Play Topography  
arch : Antonio BRAVO RINCON, Maria Carmen RUIZ IBAÑEZ (ES)



chose qui peut être grandement appréciée également.

**Hugo HINSLEY:** Nous abordons maintenant du site de Dubrovnik en Croatie. C'est un site qui présente un gros défi, c'est, évidemment une ville historique, qui cherche à renforcer sa construction autour du tourisme mais qui doit prendre en compte la population locale aussi. La proposition de l'équipe mentionnée avance une bande dense de nouveaux habitats le long des murs de la ville, une construction importante, qui inclurait un parking, et qui créerait du potentiel de nouveaux espaces à usage mixte, à la recherche d'engagements entièrement mixtes. Il est certain que ce projet serait très intéressant pour la ville, mais l'argent risque de ne pas être disponible pour réaliser le projet d'une seule traite. La question, à nouveau, est comment imaginer les négociations pour maintenir vivante l'idée du projet alors que certaines phases du travail sont entamées, dévoilant son potentiel, mais sans pouvoir réaliser la totalité comme un simple et seul projet.

**Antonio BRAVO RINCON (ES), Maria Carmen RUIZ IBAÑEZ (ES) mentionnés DUBROVNIK (HR) :** Je pense qu'on a vu des exemples de projets dont le développement pouvait se réaliser en différentes étapes parce qu'il y a peut-être une première intervention importante à partir de laquelle peut se développer la zone. Mais ça me semble assez compliqué d'obtenir de notre proposition différentes phases, parce que nous pensons qu'il existe un effort de stratégie urbaine. Nous avons tenté d'une certaine manière de réduire au maximum la grande demande initiale de construction de l'appel d'offre du concours: la ville demandait de nombreux logements, de nombreuses surfaces commerciales, des surfaces de bureaux... Dans notre projet nous avons tenté de réduire la densité de la construction à son minimum pour respecter l'identité historique de Dubrovnik notamment à travers les murailles qui nous semblent fondamentales et d'aider les problèmes rencontrés, liés au trafic, à la circulation des piétons.

**Et donc du fait de réduire à son minimum la construction, nous pensons que notre projet, minimaliste, ne fait l'objet que d'une phase. Et peut-être que dans cette période de crise, il faut penser un urbanisme plus sobre avec moins d'argent et donc avec moins d'ambitions.**

**Carlos ARROYO:** Votre remarque me permet de faire le lien avec une nouvelle forme d'urbanisme que l'on retrouve spécifiquement sur certains sites en Espagne où l'urbanisme se doit obligatoirement de se départir des modèles qui fonctionnaient précédemment. A Sestao, le site est une ancienne zone industrielle, reliant le vieux centre historique au fleuve Nervion, le même fleuve qui traverse Bilbao.

**Dans cette proposition, le mot 'réutilisation' ou peut-être le traduirais-je plutôt par 'recyclage', 'faire quelque chose avec ce qui est déjà présent sur le site', suggère dans un contexte de phasage, suggère que peut-être la première phase d'un contrat ne devrait pas traiter de la construction de quelque chose, mais bien d'identifier le potentiel de ce qui est déjà présent sur le site afin de tenter d'élaborer une sorte de catalogue des possibilités avec les constructions et les tissus existants.**

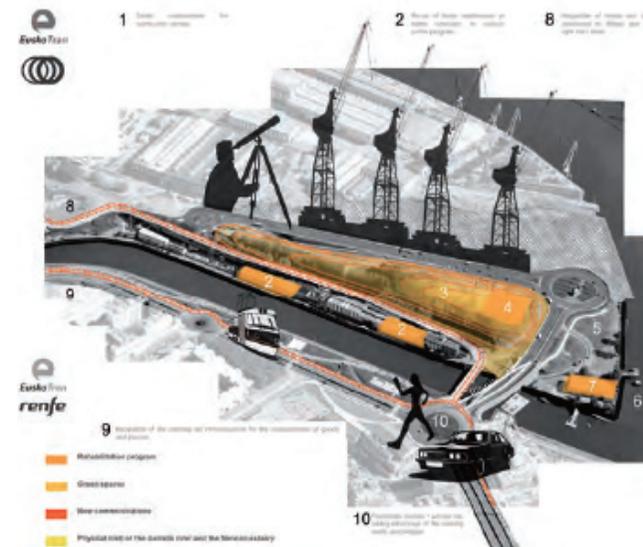
Je ne sais pas si c'est quelque chose que vous envisagez, une première réalisation serait une espère de catalogue ou d'identification du potentiel ; pourriez-vous considérer cela comme une possibilité ?

**Miguel JIMENEZ (ES), Itxasne LOPEZ (ES), Susana RODRIGUEZ (ES), Sara ZUGASTI (ES) mentionnés à SESTAO (ES):** Pour nous, c'est important d'avoir l'opportunité de parler de la réutilisation de ces espaces parce que nous pensons que la réactivation de cette zone commence par la réactivation du fleuve qui sont des espaces que nous pensons réutiliser : c'est une zone navale qui offre une série d'opportunités pour de nouveaux usages et pour en faire une zone plus intense, avec sa propre identité. C'est une zone marginalisée où la communication est quasi nulle et à l'opposé, sur l'autre rive du fleuve, on a une zone beaucoup plus intense et moderne avec de nouveaux projets, notamment issus des concours European.

**C'est un projet ambitieux sur un grand territoire avec de multiples propriétaires du sol, tantôt public ou privé, qu'il faut mettre d'accord. C'est une situation très complexe pour le développement du projet, mais il a un fort potentiel.**

**Carlos ARROYO:** A Clermont-Ferrand, la proposition primée traite également des options et possibilités, pour créer un champ d'opportunités afin que les choses se produisent dans la ville et il y a plusieurs images séduisantes d'action dans l'espace public qui semble être couronnées de succès. Il y a d'autres liens avec des expériences similaires, par exemple à Nantes avec le Royal de Luxe et son éléphant, c'en est devenu presque un exemple sur la façon dont la vie de la rue peut complètement transformer un territoire. Je me demande si le phasage, dans ce cas, pourrait également impliquer une première sorte de contrat dans lequel une étude du potentiel du lieu peut être réalisée, une sorte de réalisation.

**Dominique ADENOT, Adjoint au Maire, en charge de l'urbanisme, représentant du site CLERMONT-FERRAND (FR) :** C'est la 3ème fois que la ville de Clermont-Ferrand participe à European. La question du phasage est absolument essentielle, car si on rate le phasage, on risque tout simplement de rater l'opération. Or, il se trouve que, lorsque nous avons inscrits ce site à cette session, nous avons envisagé un certain rythme, et ce rythme était dicté par le fait que sur ce site habitent des familles de réfugiés d'Algérie qui sont installés depuis 1962, et qui en sont à la troisième génération. Ces cités d'urgence qui avaient été construites à cette époque-là et qui étaient destinées à durer quelques mois, il y a toujours des gens qui y habitent soixante ans après. On peut proposer à ces habitants évidemment un nouveau projet, un nouveau quartier, il est extrêmement difficile de leur dire qu'ils vont d'abord devoir le quitter pour éventuellement y revenir. Car ils ne sont pas obligés de vous croire. En conséquence, le fait qu'il y a sur ce site une partie libérée et une partie occupée, nous avons envisagé un phasage permettant d'abord de reconstruire des logements neufs, transplanter les habitants de quelques centaines de mètres dans des logements neufs, et ensuite s'attaquer à la destruction de ces cités d'urgence. Il se trouve que, juste au moment où nous inscrivions ce site, la région d'Auvergne a décidé de retenir ce site pour construire un lycée professionnel, déclinant tous les catéchismes du développement durable. Alors, il est évident que quand on fait de la politique, ce genre de projet vient bousculer le genre de phasage que nous avons envisagé. En conséquence il est probable que nous aurons à reloger ces habitants différemment, et c'est pour ça que la ville est en train d'acheter un certain nombre de maisons dans le tissu



SESTAO E11 (ES) : La Punta en état de transition  
arch :Miguel JIMENEZ, Itxasne LOPEZ, Susana RODRIGUEZ, Sara ZUGASTI (ES)

CLERMONT-FERRAND E11 (FR) le site



que vous voyez autour, un tissu un peu hétéroclite, un peu diffus, et nous achetons ces maisons pour permettre à ces familles de pouvoir y aménager rapidement, soit d'ailleurs elles y resteront, soit elles voudront revenir dans des logements neufs. Et donc, notre phasage est très bousculé par l'arrivée de ce lycée, mais je le vois aussi comme une opportunité, un accélérateur de renouvellement urbain et je constate d'ailleurs que les équipes primées, dont l'équipe primée NEUF-CITY, ont bien compris, et que ça stimulait leur créativité, leur enthousiasme, parce que nous allons passer beaucoup plus rapidement que prévu à la phase opérationnelle.

**Pierre BAILLY (FR), Charles DAUBAS (FR), Géraud SAFFRAY (FR) mentionnés CLERMONT-FERRAND (FR):**

Effectivement, la question de la libération foncière et du coup partie du lycée pour le phasage est primordiale. Dans notre proposition, il a été positionné au croisement du grand axe que vous voyez, qui est le Boulevard Saint Jean et une nouvelle rue qui accueillerait un transport public de type tram, il s'avère que ça sera probablement difficile de le conserver ici, mais je dirai que la flexibilité de notre projet va peut-être nous permettre de l'imaginer ailleurs, tout en conservant les qualités qu'on a voulu lui donner. Notre approche est surtout basée sur la spécificité du site, on a vraiment voulu le découvrir dans ses particularités, on s'est déplacé, on s'est promené, on a essayé de voir quels étaient les éléments qu'on pouvait conserver, ceux qui étaient partie intégrante de ce site, qui étaient son identité, on a essayé de voir également ce que la topographie nous racontait, et comment on allait pouvoir croiser ça avec ce qui nous était demandé. Notre objet est de prévoir le changement, mais

**Ce changement va se dérouler sur trente ans, et il est impossible d'imaginer une image figée au préalable; finalement notre réflexion, c'est plutôt comment travailler sur les usages, parce qu'on pense que c'est peut être les garanties les plus durables de la qualité urbaine à venir, et notre projet est plutôt de poser les conditions de façon collective des espaces. On a plus travaillé sur les relations immatérielles et l'espace que sont des sentiments, de l'appréhension du monde extérieur par les gens, on a travaillé sur la notion de la fierté de l'habitant.**

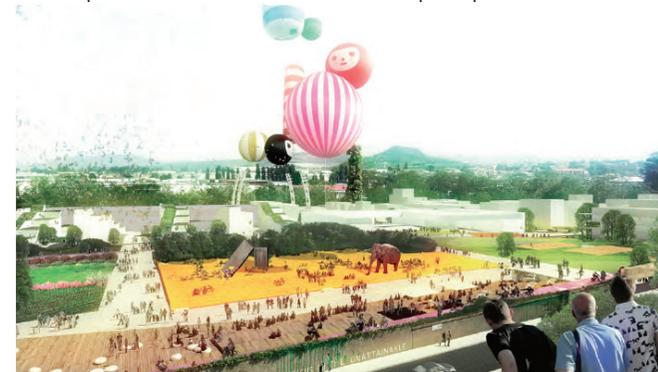
c'est-à-dire qu'il y a une problématique en France, comme j' imagine dans beaucoup de pays ; comment faire en sorte que les gens veuillent vivre dans des logements collectifs. Il nous semble que le premier préalable, quelles que soient la forme urbaine ou la typologie retenue, c'est de travailler sur la notion de la fierté habitante, la fierté d'habiter dans le collectif, donc un des premiers préalables est «investissons de l'argent, de l'attention et de la conception sur les espaces collectives de circulation ; le hall, la cour», et c'est aussi «investissons de la réflexion sur la manière dont ces espaces collectives vont être régulés dans le temps». On a donc travaillé par exemple sur la notion de co-visibilité, le fait que les voisins se perçoivent entre eux à travers leur espace extérieur, ils perçoivent la cour centrale donc de ce fait sur le long terme il y a une régulation de cet espace, parce que le regard des gens crée de la régulation et de l'embellissement. Voilà, on a essayé de plutôt travailler sur des situations et des sentiments qui peuvent se transposer dans des situations bâties différentes.

**Hugo HINSLEY:** Après cette question d'une longue période de temps dans le projet de Clermont-Ferrand, où tant les représentants de la ville que l'équipe architecturale reconnaissent entièrement cette longue période et, par conséquent, la nécessité de négocier un phasage afin de rester fidèle aux idées clé tout en étant flexible, nous nous tournons maintenant vers un dernier projet, celui de Haugesund, en Norvège, où la question d'une longue période est, à nouveau, explicitement mentionnée dans la proposition de l'équipe primée. L'équipe mentionnée nous montre une proposition qui court jusque 2030 et au-delà ; il s'agit évidemment d'une proposition de nouveaux espaces publics, mais il y a également une sorte de mécanisme de renouvellement à travers le temps qu'elle a appelé 'hip-hub', et je pense qu'il serait intéressant de savoir comment va fonctionner ce mécanisme et, ensuite, nous demanderons aux représentants du site de nous dire s'il est crédible d'activer ce processus à travers une longue période.

**Gonzalo COELLO DE PORTUGAL (ES), Marta GRANDA NISTAL (ES) mentionnés HAUGESUNG (NO):** Le 'hip-hub' est une stratégie que nous avons essayé de développer en considérant le centre-ville avec le site de Flotmyr. Nous avons un site, proche du centre-ville, et nous avons



CLERMONT-FERRAND E11 (FR) : nudge city  
arch : Pierre BAILLY, Charles DAUBAS, Géraud SAFFRAY (FR)  
en haut plan masse en dessous vue sur les espaces publics



identifié des problèmes similaires dans les deux zones, la seule différence étant l'échelle de celles-ci.

**Donc, dans cette ville précise de Norvège, il serait utile d'avoir un espace couvert sans utilisation spécifiquement allouée dès le départ; cela pourrait fonctionner comme point de départ autour duquel développer le reste du site. Ça nous donnerait ensuite l'opportunité de développer le projet non seulement selon les conditions du site, mais également selon les conditions changeantes de programme.**

Dans ce sens, nous pourrions contrôler l'entièreté du site plutôt que le séquencer en phases, mais nous pourrions également encourager le lien entre ce nouveau site et le centre-ville. Dans le centre-ville, les 'hip-hubs' se feraient à plus petite échelle, et seraient affectés à des sites vides et des espaces de parking, qui pourraient ensuite être combinés avec d'autres programmes comme une école maternelle le long du site. Sur le site plus grand, cela serait combiné avec un programme en relation avec, par exemple, une université ou un centre sportif. Nous proposons plus une stratégie qu'une image finale, et nous pensons que cela était l'unique façon de gérer un si grand espace dans ces conditions financières. Je pense que la ville voulait vraiment soutenir ce processus, mais elle est arrivée à une situation avec deux équipes mentionnées, et ils ont décidé de trouver des fonds et de les allouer aux deux équipes pour des projets plus petits sur lesquels nous pouvons finalement commencer à travailler. Voilà où nous en sommes; il s'agira, à nouveau, de quelque chose plus en rapport avec l'urbanisme et des études de faisabilité et de leur représentation, mais je pense que c'est également la nature de ce lieu de fonctionner à ces deux échelles.

**Ragnhild BAKKEVIG, Kristian ENDRESEN, représentants du site de HAUGESUNG (NO):** Nous avons deux équipes mentionnées, une équipe qui effectue une étude de faisabilité pour une nouvelle île, une ancienne île de pêcheurs, et une autre équipe qui développe un plan de zonage pour le site de Flotmyr. Et nous observons également les mêmes défis pour maintenir la qualité et la conception dans toutes les phases. Le marché des développeurs est fortement privatisé, nous devons donc développer un produit que nous



HAUGESUND E11 (NO) : Hip-hubs  
arch : Gonzalo COELLO DE PORTUGAL (ES), Marta GRANDA NISTAL (ES)  
en haut site

en dessous plan et perspective



pouvons vendre de façon convaincante à des développeurs privés après un certain temps. Notre stratégie est de rester aussi ouverts que possible et de vendre le produit à chaque occasion qui se présentera. Un autre élément de la proposition est qu'elle nous a montré l'importance de relier Flotmyr au nouveau plan sur lequel nous travaillons pour le centre-ville ; c'est une très bonne stratégie, également pour développer le centre-ville.